



Lille - France

Alexandre

22-09-2007

Au programme : degustation de grands crus puis sortie dans le parcours classique dunkerquois...

Lille - France

Alexandre

29-09-2007

Après la période de shopping et de listing des affaires indispensables, vient maintenant le temps du test remplissage. Bon je vous l'accorde quand on voit la photo des affaires et la taille du sac, j'imagine déjà que la plupart de ceux qui connaissent bien mon esprit synthétique vont ouvrir les paris que tout ne rentrera pas et que la moitié des affaires n'est pas forcément indispensable.

Donc après en effet une nouvelle sélection, j'en suis au test "remplissage" N° 2, et la ça devrait être enfin bon.

Sinon, côté démarche, je vais encore profiter des joies de l'administration postale française puisque mon transfert de courrier ne fonctionne pas, malgré le délai largement respecté et une bonne réclamation. C'est vrai qu'en ce moment je n'ai rien d'autre à faire !

Puis achat de mon billet de train pour Paris (ben oui je pars dans 2 jours et je ne l'ai pas encore

A suivre

Koh Phi Phi - Thaïlande

Alexandre

29-10-2007

04/10/2007 : Mes premières impressions à Bangkok :

Mes premières impressions... Après un voyage qui au final n'a pas été aussi long que prévu, me voici arrivé à Bangkok pour cette première étape d'une longue série. Dès la sortie de l'avion, on ressent la chaleur écrasante et la moiteur. L'aéroport est très moderne et on retrouve les éternels rabatteurs de la sortie, mais contrairement à de nombreux autres pays, les propositions et refus se font toujours avec le sourire et la politesse. Certainement un avant-gout de la légendaire qualité d'accueil des Thaïlandais. Après un trajet en taxi public, ou forcément le chauffeur négocie la course à la place du compteur officiel et me propose la carte de visite de ses très gentilles cousines, je débarque en plein Khao San Road une vie grouillante et très animée. À venir dans les prochains jours: visite des temples et monuments, des couleurs locales des marchés, et de toutes ces petites choses insolites qui font la surprise des pays qu'on visite...

05/10/07 à Bangkok :

Immersion dans la vie locale : premières visites des principaux temples dans lesquels les dorures parfois un peu kitsch sont à l'honneur. Un premier petit massage dans (précision importante) l'école officielle de massage du temple de Wat Pho : 1/2 heure de massage Thai (ce sont des pressions sur des points précis) pour ...5 euros (220 baths).

Je profite de la traversée du fleuve pour croiser une procession de barge avec une bonne vingtaine de barges toujours...tres dorées. Je termine la journée par une petite balade dans Chinatown, quartier plein de ruelles grouillantes de monde et de restos ambulants (une charette, un rechaud et le tour est joué) façon Marrakech.

06 et 07/10/2007 à Bangkok :

Poursuite des visites : musée national et maison de Jim Thomson, puis immersion dans les marchés pour voir et sentir de près la vie locale, avec une préférence pour le marché aux fleurs. Ballade dans les Klongs, des canaux dans lesquels la vie thaïlandaise est restée très modeste alors qu'il suffit de traverser la rivière pour se trouver au milieu des centres commerciaux très modernes et des gratte-ciels.

08/10/2007, à Ayutthaya

Je quitte enfin Bangkok, et je saute dans un touk-touk pour aller prendre le train direction Ayutthaya, 2ème étape du périple thaïlandais. La première chose qui me frappe en arrivant est le calme de la ville, et une pollution bien moindre, ça fait beaucoup de bien de retrouver un peu de nature et ce n'est que le début... Je négocie avec un touk-touk la ballade de 3h (pour 500 baths / 10 euros) dans tout le site des monuments, car impossible de tout faire à pied. Pas mal de vestiges très bien conservés dont un qui me donne une belle idée de ce que sera Angkor au Cambodge. Après cette visite, je teste le Velib (vélo) local pour 0.20 cts d'euro (faut que je m'habitue à ces prix tellement bas) et me met à flâner dans les ruelles pour découvrir plein de scènes de vie, de l'agitation permanente des marchés aux couleurs excentriques des bus en passant par la multitude de mobylettes qui transportent des familles de 3 à 4 personnes assis sur quelques centimètres de selle, y compris les tout petits enfants à peine maintenus entre 2 adultes, assez folklo, et j'en passe.... Demain, 6h de bus direction Sukkhotai encore plus au nord... A suivre...



09/07/2007, d'Ayutthaya a Sukhothai :

Arrive a Sukhotai pour 2 ou 3 jours. Une petite ville au nord ou il fait bon vivre, les gens sont toujours aussi accueillants et souriant. Je commence a me balader dans la ville, flaner au gre des rues pour m'impregner de la vie, et je fini par rester un long moment a un carrefour pour observer le spectacle folklo des mobylettes et des stands de marche... Je vais passer une journee sur le site historique des temples de la ville, apparemment lun des plus beaux de ThaïlandeA suivre

10/10/2007 a Sukhothai

La journee commence sous la pluie, mais finalement retour du soleil, donc je file au parc historique de Sukhotai, ou je loue un velo. Pour l'anecdote, pour louer un velo pour la journee ici, il suffit juste de payer d'avance 20 baths (0,20cts d'euros) et on vous donne directement le velo, avec le sourire et le conseil en plus; pas besoin de caution, d'empreinte CB, de passeport ou autre contrat de location avec 20 lignes de mentions legales. Ici on vous fait juste confiance en souriant, ca fait du bien, et ca se passe comme ca pour plein de choses. Bref, le parc de Sukhotai est vraiment bien conserve (voir les photos) et le calme qui y regne avec tous ces espaces de verdure et ses petits lacs ne peuvent qu'apporter serenite et decontraction. Une bonne recette pour les stresses....

11/10/2007 a Si Satchanalai, au nord de Sukhothai :

Aujourd'hui, je loue une moto (150 baths soit 3 euros la journee) pour aller me ballader dans un autre site et traverser la campagne profonde thai. L'occasion de rencontrer des paysans avec leurs troupeaux, de voir la vie dans les villages, d'essayer de discuter avec quelques personnes avec ...la langue des signes et des dessins, et de croiser quelques serpents au bord des routes. Je visite le site de Sri Satchanalai, perdu au milieu de la foret, et ou un des temples donne franchement l'impression d'etre en pleine jungle et qu'un archeologue va débarquer. Je croise aussi quelques gamins thai, qui s'amuse comme les gamins de chez nous a plonger dans les etangs : c'est parti pour une sceance photo de leurs cascades et ils sont tout intrigues et fiers de se voir ensuite sur l'ecran de mon appareil, ils s'en donne a coeur joie...amusant. Bref si vous passer par Sukhotai, je recommande fortement d'aller pousser une pointe jusqu'a ce site...ca vaut le coup... Demain depart pour Chiang Mai...

12/10/2007 au 15/11/2007 a la decouverte de Chiang Mai et sa campagne :

Après 6h de bus, me voici arrive a Chiang Mai, grosse ville de province au Nord de la Thaïlande. Je rencontre 2 couples de francais et nous partons a la recherche de notre guesthouse pour les prochains jours, et avec le guide du routard, nous trouvons les Pha Thai Guest house en plein coeur de la ville, une adresse vraiment top confort pour 500 baths (10 euros) la nuit. Samedi 13, on loue des motos et après s'etre pris des trombes d'eaux sur la tete, on arrive quand meme a visiter les villages d'artisans au sud de la ville. Quand on voit tous les beaux articles de deco et meubles 4 fois moins cher qu'en France, c'est frustrant de ne rien pouvoir acheter a cause du transport. Dimanche, balade a moto pour visiter le Doi Suthep, un lieu de pelerinage en haut d'une colline : un endroit a faire de preference tres tot le matin pour eviter les touristes et les tres nombreux fideles qui viennent prier. Puis notre moto nous emmene dans les collines verdoyantes, des rivieres et cascades partout et des scenes de jungle incroyables, le tout dans un calme tres apaisant. Lundi, visite du marche populaire et tres haut en couleurs de Warorot, ou les etals des commercants reservent parfois de bien belles surprises culinaires. Avec les autres francais, on decouvre l'art de la boxe Thaïe, un sport a la fois violent et assez ceremonial, avec le rituel de la danse des boxeurs avant le combat en 5 round maximum, ou tous les coups sont permis. L'exhibition commence avec les poids legers, des enfants de 10 ans jusqu'aux adultes. Demain, j'opte pour un trek avec guide de 2 jours avec 1 nuit dans la jungle pour aller rencontrer les tribus locales et profiter de la foret profonde.

16 et 17/10 en trek dans les montagne de Chiang Mai :

2 jours de trek pour decouvrir la viel locale et la foret. Ca commence par un apercu des tribus locales, dans un village ou ces personnes sont parrees (il n'y a pas d'autres mots). Certaines de ces tribus, en particulier les long-necks sont des refuges provenant de la vie de montagne a la frontiere thaïlandaises et birmane. L'etat thaïlandais leur accorde refuge dans cet endroit mais l'aspect tourisme ethnique etant financièrement interessant, les personnes de ces tribus sont cantonnees dans ce village et doivent subir le passage d'une centaine de touristes par jour moyennant les aides de l'etat. J'avoue que je ne me suis pas senti tres a l'aise en visitant cet endroit, qui tend a etre un zoo humain, mais c'est un des rares moyens d'approcher ces personnes. Les quelques photos que j'ai prises ont ete discretement de tres loin avec zoom, car je trouve ce type de tourisme assez indecent.

Bref, je pars ensuite vers la jungle ou je rencontre 2 couples de francais, et c'est parti pour 2h de marche en plein humidite et plus de 30 degres. On fini a 1300 m d'altitude dans un gite d'un village de paysans, pour passer la soiree au coin du feu, sans electricite : c'est tres reposant. Le lendemain, la ballade junglesque continue et s'acheve par du rafting en canot et du bamboo rafting.

18/10 au 19/10 a Chiang Rai :

Je quitte Chiang Mai pour faire 3h de bus (pour 160 Baths, soit 3,50 euros) et arriver a Chiang Rai, une ville assez laide. Je



loue une moto le lendemain et c'est parti pour 150 kms a travers les magnifiques paysages de la campagne de l'extreme nord, entre rizieres verdoyantes, collines entre 1000 et 2500m, huttes de paysans, temples avec singes en liberte. J'atteint la frontiere birmane ou on voit un va et vient permanent entre les thai et les birmans sur le pont qui separe les 2 pays. Cap a l'est pour 30 kms et j'atteins le fameux Triangle d'or, carrefour des 3 pays Thaïlande/Birmanie/Laos avec au milieu le majestueux Mekong qui coule le long de ses 4200 kms. Je poursuis ensuite ma route vers Chian Saen, une ville tres paisible en bord du fleuve, avant de terminer ma chevauchee mecanique a Chiang Rai.

20/10/2007, de Chiang Rai a Ko Phan Gan

Journee transport avec 2000 kms dans la journee. 1er avion a 8h20 vers Bangkok, puis 4h d'attente et 2eme avion vers Surat Thani au sud du pays. De la 1h de bus jusqu'au port de Donsak et embarquement pour pres de 3h de ferry vers Ko Phan Gan. En chemin, je rencontre un jeune couple de thai, dont la famille tient un hotel a Haad Rin, donc top, ils me proposent la voiture familiale et le logement : un bungalow tout confort en bord de mer.

21/10/2007 a Ko Phan Gan

Journee de pluie, pas de chance donc j'en profite pour faire ma premiere grasse mat depuis 15 jours, et actualiser mon blog, pour vous, chers lecteurs.

Le reste de la semaine sera consacre a la detente, si le soleil daigne pointer le bout de son nez.... A suivre...

22 et 23/10/2007 a Ko Phan Gan, sous la pluie...

Pas de chance, la pluie a decide de jouer les prolongations en permanence avec gros orages et coupure generale d'electricite dans toute l'ile. Les aleas du voyages...et comme cela va continuer, je decide de changer d'ile demain pour passer sur la cote ouest, du cote de Krabi (pas loin de Phuket), histoire de tenter ma chance a la recherche du soleil. S'il n'est toujours pas la, je remonterai directement vers le Cambodge. Je croise les doigts...A suivre

24/10/2007 de Ko Phan Gan a Ko Lanta :

Depart a 6h du mat, bien cache sous mon pancho anti-pluie, pour aller prendre le ferry et quitter l'interminable pluie de Ko Phan Gan. 3h de ferry plus tard, j'enchaîne sur pres de 6 heures de bus plus ou moins confortables et a nouveau des petits ferry pour enfin atterir a Koh Lanta a 19h : chouette cette journee dans les transports... Bref, ici le temps est plus calme meme si le ciel semble un peu charge. Je trouve un bungalow a 10 metres de la mer, et j'attends avec impatience le prochain lever du jour pour voir le decor de cette plage qui sur les photos est superbe...quand il y a du soleil. Verdict demain !

25 et 26/10/2007 a Ko Lanta

Enfin retour de quelques rayons de soleil, meme si le ciel reste bien charge, mais au moins pas de pluie. J'en profite pour louer un scooter et faire le tour de l'ile sur des routes franchement pourries. L'ile reste globalement assez sauvage et encore peu envahie de touristes. Il y a 3 grandes plages principales sur la cote est et plus on descend vers le sud, plus elles sont sauvages et desertes. L'ile presente un etonnant contraste avec le reste de la thaïlande, puisqu'elle est a 90% musulmane. Les habitants notamment les femmes sont donc pour la plupart habilles comme dans les pays du Maghreb et cela donne un etonnant cocktail... Juste au passage, la mer est a ...28 degres et toujours 30 degres dans l'air !!! Je passe la journee du 26/10 en bateau a parcourir la mer d'Andaman, et me remplir les yeux des ces dizaines d'îlots disseminés un peu partout dans la mer, et a profiter d'une petite plongee en masque et tuba au milieu des coraux. Une belle journee, avec en prime quelques discrets rayons de soleil...

27 et 28/10/2007 a Ko Phi Phi

Depart samedi matin pour 1h de ferry, avant d'atteindre le port de Tonsai a Ko Phi Phi, un tres bel archipel a mi-chemin entre Phuket et Krabi. 1ere journee a decouvrir l'ile a pied puisqu'ici il n'y a pas de route et a monter jusqu'au panorama du sommet de l'ile, l'occasion de fuir aussi la foule de touristes qui deambulent dans les rue de Tonsai, une ville aux airs de station balneaire etoufee par les echoppes a touristes. Je passe la 2eme journee sur un hord-bord avec 2 australiens et 2 allemands, avec au programme plongee tres sympa dans les eaux turquoises en compagnie de nuées de poissons multi-coulores qui vire-voltent autour de moi. Un peu plus tard, on s'enfonce dans les lagons de l'ile sauvage de Ko Phi Phi Ley, pour decouvrir la fameuse Maya Bay, theatre de la plupart des scenes du film "La Plage" avec Leonardo di Caprio et Virginie Ledoyen. L'endroit est franchement magique, avec une tres large baie presque fermee, au sable blanc poudreux faisant face a une mer d'un vert emeraude dans laquelle on ne se lasse pas de plonger. Une plage de reve... La balade se prolonge par une escale au bord d'une falaise de plus de 10 metres de haut, d'ou je saute directement dans la mer (30m de fond, ca aide) histoire de se mettre une petite dose d'adrenaline. On termine la journee par une balade sur Monkey Beach, ou des singes sauvages gambadent en liberte sur la plage, bondissant de rocher en rocher au dessus de la mer, s'offrant de temps a autres un petit encas avec un crabe ou une langoustine deniche sous les pierres. Ces 2 jours se termine, marquant ainsi la fin proche de cette 1ere etape thaïlandaise, un pays pour lequel j'ai eu un vrai coup de coeur et dont il me reste tant a visiter. Demain, je m'envole vers Bangkok, le temps d'une nuit avant de partir au Cambodge 2eme etape du periple, avec la hate d'y retrouver la tranquillite des cites historiques d'Angkor...



Sihanoukville - Cambodge

Alexandre

09-11-2007

Du 30 Octobre au 3 novembre 2007 A Siem Reap :

Je quitte Bangkok le 30/10/07 pour prendre un bus a 7h30 direction le Cambodge. On nous annonce une arrivée a 18h, donc faudra un peu de patience, le temps de lire le Guide du routard de ce pays.

13h : on arrive enfin a la frontière, et c'est un spectacle tres surprenant qui s'offre a nos yeux avec des dizaines de charrette toutes droit sortie d'une autre époque, tirée a la seule force des mains par les paysans cambodgiens qui passent chaque jour la frontière pour commercer avec le voisin thaïlandais. J'ai vraiment le sentiment de changer de monde entre ces quelques kilometres. Cette pauvreté qui s'annonce contraste d'emblée avec un énorme casino flanqué côté cambodgien et destiné a attirer les thaïlandais attirés par l'appât des gains de jeux.

Une fois de l'autre côté de la frontière du Cambodge, on quitte les routes bétonnées de Thaïlande pour découvrir les pistes de terre défoncées. Il nous aura fallu près de 3h pour que tout le groupe avec qui je voyage passe les quelques mètres de la frontière. On monte ensuite dans un taxi cambodgien (en fait une simple berline) et c'est parti pour 150kms parcourus en plus de 4h de route sur les pistes dignes du Paris-Dakar, avec quelques milliers de nids de poules évités, plusieurs troupeaux de vaches croisées, quelques oies qui ont eu chaud a leur plumes, des tas de chiens qui ont piqué un sprint pour ne pas goûter au pare-choc, du slalom entre motos et camions, dépassement a l'aveugle dans des nuages de poussière, des tas de gens croisés au bord des routes et sortants de nulle part dont un énigmatique vieil homme en slip vert portant son vélo sous le bras dans le noir, pris un pont de bois ferme a la circulation...et un énorme cochon de 2 mètres rate de justesse en plein campagne. Histoire de pimenter le voyage, notre chauffeur fan de musique techno-thai et aussi chanteur a ses heures explosera un pneu, qu'il remplacera par une roue de secours sous-gonflée qui a eu du mal a finir la route. Bref 13h de voyage plus tard, on arrive a bon port avec plein de beaux souvenirs en tête.

Le lendemain, guidé par mon chauffeur de touk-touk, c'est parti pour 3 jours de découverte des magnifiques temples d'Angkor, la plupart construits entre le Xème et le XIIème siècle et recelant des statues et fresques incroyablement bien conservées. 2 jours très intenses, avec des moments magiques comme les balades dans les temples en fin de journée, résonnant aux cris des perroquets qui envahissent les arbres, tandis que les libellules et les papillons multi-couleurs slaloment autour de moi. Des moments d'une sérénité totale....

Le 02/11/07, lever a 4h30 du matin pour aller profiter de la lumière du lever de soleil sur le superbe Angkor Wat, puis je file 60 kms plus loin pour aller visiter le temple perdu et sauvage de Beng Mealea, profitant au passage d'une très belle balade dans la campagne cambodgienne. Arrivée sur place, la magie opère et je suis le premier sur le site, d'un calme absolu et pour un peu on aurait presque le sentiment d'atteindre un temple inconnu...sauf que je l'ai découvert récemment au travers d'Ushuaia Nature. 2h de balade seul au milieu des pierres recouvertes de végétation, découvrant les sculptures cachées top... La journée finira par un dernier temple proche de la ville avant de profiter des nombreux restos et bars français de la ville.

Le 03/11 : balade sur le lac Tonlé Sap, a 15 kms de Siem Reap et découverte de la vie lacustre, des pêcheurs et surtout de conditions de vie très précaires pour ne pas dire misérables, comme on les voit aussi dans les campagnes. C'est la réalité de la vie cambodgienne qui s'offre a mes yeux, et c'est triste de savoir que l'avenir de ces gens ne profitera peut-être jamais de la manne touristique des hôtels luxueux qui commencent a envahir Siem Reap avec l'attrait des temples. On est en plein paradoxe entre 2 classes : ceux qui profitent des dollars des touristes comme les chauffeurs de touk-touks, guides, hôtels et petits restos, et ceux pour qui cet univers si proche restera inaccessible.

04/11/2007 a Phnom Penh :

4h de bateau a grande vitesse sur le Lac Tonlé Sap, une vraie mer intérieure, et me voilà dans la capitale cambodgienne, qui résonne sous les bruits forts des motos et camions. Une odeur puissante m'accueille, mélange de pollution des moteurs, des marches aux produits pas toujours très frais, et des rues avec un flagrant manque d'hygiène. Je commence par la visite du Palais Royal aux airs de pagodes thaïlandaises, avec de passer 2 jours a profiter des autres monuments, de flâner dans les rues et sur la croisière (comme a Cannes) et de tenter de comprendre la dureté de la période passée Khmer rouge.

05/07/2007 a Phnom Penh

Installé dans mon hôtel du quai Sisowath, un des rares endroits a peu près propres dans la ville, je consacre la journée du 05/11 a la compréhension du drame Khmer. Je commence par visiter la prison de Tuol Steng surnommée S21, une ancienne école transformée par le régime de Pol Pot en un lieu de torture pour tous ceux qui sont suspects de pouvoir s'opposer au projet de la nouvelle société imaginée par les rebelles Khmers Rouges. La visite est lourde, les photos et traces des exactions encore bien visibles, et les témoignages en disent long sur l'inhumanité des traitements infligés. On voit des dizaines de photos des cambodgiens, hommes, femmes et enfants de tous âges, portant un numéro autour du cou, et qui auront subi les traitements inimaginables de leurs propres pairs. Près de 20 000 personnes sont passées par ce camp, la quasi totalité ayant ensuite été massacrée dans les champs de la mort a l'extérieur de la ville. Les images présentées dans ce "musée du génocide" sont inimaginables et l'on ressort de cette découverte très bouleversé. Je poursuis cette prise de conscience de ce qu'a été cette période noire des années 1975-1979 par la "visite" du camp de Choeug Ek. Ce lieu a vu passer des milliers de



personnes qui ont été tuées et ensevelies dans des charniers, qui ont ensuite été exhumées au début des années 80 par les américains. L'ampleur du massacre a été telle que les sols renferment encore des os qui dépassent du sol et à certains endroits on trouve aussi des morceaux de vêtements. Un mausolée a été construit sur le site et contient près de 9000 crânes exhumés sur le site, classés par âge, ce qui donne une macabre idée du profil des victimes, parfois à peine des enfants. On comprend mieux l'état actuel du pays et lorsque j'ai eu l'occasion de parler à des personnes âgées (les seules qui parlent le français), j'ai senti dans leur propos à la fois l'incompréhension et la terreur qu'ils ont vécu durant cette période. Cette période est aussi celle des mines, posées par les Khmers Rouges lors de leur période d'exil après avoir été écartés du pouvoir. Les mines anti-personnelles avaient pour objectif de mutiler et non de tuer. Le résultat est malheureusement atteint quand on voit dans les rues le nombre important de personnes ayant perdu une jambe ou un bras, leurs mains, ou encore ceux défigurés, et la mendicité est un de leur seul moyen de vivre. Cette journée aura été très particulière, et m'a permis de mieux comprendre l'histoire de ce pays, une période qui n'est pas enseignée à l'école cambodgienne de nos jours...mais qui reste transmise principalement au travers des témoignages des survivants.

06/11/2007 à Phnom Penh

Journée détente après les émotions de la veille. Je loue un vélo et me balade au gré des rues, l'occasion aussi de récupérer mon visa à l'ambassade du Laos. La ville se parcourt rapidement et le nombre de monuments à visiter est assez limité, ce qui confirme mon choix de quitter cette ville pour un peu de détente balnéaire dans le sud.

07/11/2007 et 08/11/2007 à Sihanoukville

Départ en bus le matin, initialement prévu à 8h mais le chauffeur m'oublie. La surprise cambodgienne du jour... Finalement je prendrai un autre bus à 9h. 4h de bus et 230 kms plus tard, je débarque dans la station balnéaire de Sihanoukville et trouve ma guesthouse pour les prochains jours. Bon choix : j'opte pour la Susaday Guesthouse tenue par Dom, Valton et Sabine, 3 français exilés sur cette magnifique plage du bout du monde. Je passerai en leur compagnie 2 jours vraiment très agréables, beaucoup trop courts au final, avec la convivialité française et avec un accueil "comme à la maison". Une adresse que je conseille vivement, surtout si vous voulez vous régaler avec les petits plats français. Mon premier steak au poivre depuis le séjour et des petits déjeuners à la baguette ont eu un goût particulièrement savoureux...sans oublier l'eau à 28 degrés et un soleil très présent. Cool....

09/11/2007 de Sihanoukville à Pakse au Laos

Journée transport pour parcourir plus de 900 kms. Départ en bus de Sihanoukville à 9h pour 4h de rallye avec notre bus. Il faut savoir qu'au Cambodge, que la route soit goudronnée ou non, c'est la loi du klaxon et du plus gros qui règne. Le bus est donc prioritaire sur les voitures, elles même plus fortes que les motos, qui ont le dessus sur les vélos, les piétons ayant juste le droit de faire attention à leur fesses toutes les 30 secondes. Les dépassements sont donc très hasardeux et on échappe à la catastrophe toutes les 5 minutes. Séquence adrénaline garantie !

Comme tout arrive au Cambodge et que les gens transportent toujours tout et n'importe quoi n'importe comment, les employés du bus ont la géniale idée de partager la soute à bagage avec des sacs de poissons supposés frais. Résultat : mon sac à dos fait office d'éponge à jus de poisson et je vous laisse imaginer la délicate odeur qui m'accompagnera pour les prochains jours...

Bref, arrivée à l'aéroport où je prends l'avion, un coucou à hélice MA60 de Lao Airlines, qui me déposera 1h plus tard, après une approche de la piste un peu hésitante, à Pakse, petite ville du sud du Laos.

Des demain, je file visiter les belles îles du Mékong pour 2 jours...

Luang Prabang - Laos

Alexandre

22-11-2007

vendredi 9 novembre : arrivée à Pakse au sud du Laos

J'opte pour l'avion pour parcourir les 700 kms qui séparent Phnom Penh de cette petite agglomération du sud du Laos. L'atterrissage est original et l'avion bougeait pas mal, mais finalement tout se passe bien. Première impression : le calme de l'aéroport puis de la ville, ainsi que la propreté des rues, un réel contraste avec le Cambodge. Je dois moi-même réclamer un touk-touk alors qu'au Cambodge j'étais assailli en permanence. Je trouve très rapidement ma guesthouse du soir (à 7 dollars) et je fais la connaissance de Glen, un australien avec qui je voyagerai les prochains jours dans les îles du Mékong. Une très bonne occasion d'améliorer efficacement mon anglais, d'autant que nos routes se recroiseront au Vietnam et en Australie.

Samedi 10 novembre sur l'île de Don Khong

Départ matinal pour 2 h de route à travers la très calme et verdoyante campagne laotienne, avant de prendre une pirogue



pour traverser le Mekong, puis atteindre le village. La chambre est vite trouvée (5 dollars la nuit), puis on file avec les motos parcourir les 45 kms de l'île. Ce qui frappe dans les premiers kilomètres, c'est la couleur des champs, d'une intensité que je n'avais pas encore vue auparavant. L'île est d'une tranquillité particulière, avec une douceur de vivre et juste l'envie de prendre son temps. La route se fait au son des "Sabai Dii" (bonjour) des enfants qui nous font signe avec un sourire constant. L'estomac creuse, on s'arrête en bord de route dans ce qui ressemble à un resto improvisé. S'engage alors un dialogue de sourds avec les quelques paysans locaux, pour tenter de leur expliquer qu'on souhaite juste manger du riz. Après beaucoup de gestes, on parvient à se comprendre, sauf que la femme de l'équipe se met à découper des morceaux de viande qui prenaient le soleil au bord de la route poussiéreuse. Gagné, c'est pour nous, et j'avoue avoir goûté juste par politesse, histoire de préserver mon estomac qui tient bien le coup depuis le début du périple.

Après cette étape gastronomique, on traverse le Mekong sur le bac local, avant de parcourir les 20 kms qui nous séparent des chutes de Phra Peng, les plus imposantes d'Asie du Sud Est. Décor en effet magnifique, que j'avais eu l'occasion de voir à l'occasion d'Ushuaia Nature. On repart ensuite sous la nuit tombante et les couleurs fabuleuses du coucher de soleil. On termine la journée avec un brin d'aventure puisque les phares de ma moto pourtant neuve ne fonctionnent pas, donc 20 kms à moitié dans le noir, avec juste l'éclairage de la moto de mon compagnon de voyage.

Dimanche 11 Novembre à Don Khone

Petit déjeuner idyllique en bord de Mekong, avant de naviguer 2h sur une pirogue sur le Mekong, le temps d'admirer les belles scènes de vie des bords du fleuve, avec les familles qui s'y lavent, y jouent ou y font leur lessive. On débarque sur Don Khone, petite île en avant du fleuve, et on y loue des vélos pour faire le tour, et découvrir les chutes de Li Phi, un endroit très sauvage, où le Mekong tombe de toute sa largeur. L'île est une ancienne zone économique développée par les Français et on y trouve encore les traces du chemin de fer construit au temps du protectorat.

La journée se passe au rythme paisible de la vie locale, avant de terminer par un magnifique coucher de soleil.

Lundi 12 Novembre à Pakse

Retour à Pakse pour y prendre le bus de nuit vers Vientiane, un bus énorme à 2 étages, très confortable pour parcourir 700 kms en 10h.

Mardi 13 novembre à Vientiane

Arrivée dans la capitale à 6h, 5 minutes pour trouver ma guesthouse, puis d'y prendre mon petit déjeuner. Je loue un vélo ensuite un vélo pour visiter tranquillement cette ville plus petite que ce que je pensais. Au programme : plusieurs temples assez modestes, balade dans la marche, et au fil des rues. Le sentiment de calme et de propreté se confirme dans cette ville. On dit le Laos plus pauvre que le Cambodge mais au premier regard, c'est l'inverse qui s'impose. Autre détail, la francophonie issue du protectorat reste très d'actualité dans les noms de rue, les enseignes, la presse, et dans l'enseignement des écoles. J'ai quasiment fait le tour de la ville donc demain sera une journée détente avant de partir vers Vang Vieng au nord.

Mercredi 14 Novembre à Vientiane

Je me mets au rythme de vie local, à savoir prendre son temps pour tout. Les gens sont très cool ici, les adeptes de la sieste très nombreux dans toutes les échoppes, la tong est la chaussure nationale... Je reprend un vélo pour la journée, et je poursuis ma visite des temples, l'occasion de discuter avec les bonzes dont certains parlent anglais et m'expliquent la vie au temple. Pour eux, c'est souvent le seul moyen de quitter la pauvreté de leur famille, et de bénéficier d'une éducation scolaire, tout en participant à ma vie monacale et sociale du temple, qui leur offre aussi l'hébergement et la nourriture. J'ai terminé ma découverte de cette modeste capitale de 120 000 habitants et me prépare à quitter la ville vers Vang Vieng à 200 kms au nord, pour une étape plus sportive.

Jeudi 15 Novembre à Vang Vieng

4 heures de bus pour parcourir 200 kms et me voici arrivé à Vang Vieng, une petite bourgade à mi-chemin entre Vientiane et Lunag Prabang. On vient ici pour profiter des paysages montagneux aux airs de baies d'Halong, des grottes habitées par des statues de bouddhas, et la fameuse rivière Nam Song propice aux balades en kayak. Vang Vieng est pourtant un endroit très à part, un repère de routards du monde entier qui se retrouvent dans cette petite ville perdue mais pourtant pleines de resto et de bars où les voyageurs viennent s'affaler sur des tapis pour regarder en boucle des épisodes de la série Friends sur des écrans TV. Assez contraste avec la vie très paysanne des villages autour...

Vendredi 16 Novembre à Vang Vieng

Journée activité avec au programme kayak sur la rivière et balade dans les grottes, l'occasion de profiter de la jolie nature du site.

Samedi 17 novembre toujours à Vang Vieng

Au programme location de moto (3USD la journée) et me voilà parti pour la découverte en solo de la campagne locale. Très belle balade pour découvrir la vie de la campagne profonde du Laos, avec les paysans qui moissonnent encore à la faucille



tandis que les femmes composent les bottes de paille, portées ensuite par les hommes qui les consolideront en de grandes meules de foin. Des images d'un autre temps et tout ce petit monde travaille ensemble, fait la pause déjeuner à l'ombre des arbres, le temps de partager quelques grillades agrémentées des piments locaux qu'on trouve partout dans les villages en bord de route. Superbe journée par 33 degrés et un grand soleil, le temps idéal pour pousser sur quelques kilomètres ma moto qui tombe en panne en pleine campagne, sous le regard amusé des villageois... Heureusement elle se décidera à redémarrer plus tard pour que je puisse vite revenir à Vang Vieng profiter des derniers épisodes de Friends qui tournent en boucle chaque jour sur les écrans des bars locaux...

Dimanche 18 Novembre au Jeudi 22 novembre à Luang Prabang

Départ pour 220 kms de bus vers Luang Prabang, par une magnifique route de montagnes, avec des cols à près de 2000m, en longeant des ravins qui tombent à pic. La route longe des villages isolés, l'occasion de voir une vie locale encore très préservée du tourisme, et vivant dans des conditions très rudimentaires. Un des seuls luxes est l'électricité, qui contrairement au Cambodge, est ici largement répandue puisque c'est l'une des seules richesses du Laos grâce à un barrage hydroélectrique.

Luang Prabang est une ville magnifique, classée au patrimoine mondial de l'humanité, et l'une des plus touristiques du pays si l'on en juge le nombre de guesthouses et de touristes français (plutôt âgés) qui sont foisonnants dans les rues de cette petite ville de 44000 habitants. Les rues sont très agréables, calmes, fleuries avec les jardins des temples, et le fleuve Mekong coule paisiblement le long de la ville, l'occasion de prendre le temps de lire en sirotant les délicieux jus de fruit frais à 40 cts d'euros sur les terrasses des restaurants.

Les abords de la ville donnent l'occasion d'aller contempler les magnifiques cascades de Kouang Si, dont les formes en rideau d'eau rappellent les photos des calendriers de La Poste, tandis que la cascade géante rugit du haut de ses 100m. Le site est rempli de piscines naturelles où il fait bon se baigner sous le soleil. Parmi les autres activités de la ville, prendre son temps dans les temples, admirer les montagnes en descendant la rivière en Kayak, observer le défilé quotidien des bonzes (moines bouddhistes) dans leur robe safran... Les soirées sont animées par les marches où les femmes des ethnies de la région viennent vendre les jolis produits textiles artisanaux très bon marché, l'occasion de faire un peu de shopping à renvoyer ensuite par la poste. En résumé, c'est une ville où il fait bon vivre et où il faut prendre son temps, même pour ne rien faire.

Saigon - Vietnam

Alexandre

13-12-2007

Vendredi 23 novembre à Hanoi

Décollage en début d'après-midi de Luang Prabang à destination du Vietnam, le 4ème pays de mon périple. 50 minutes de vol plus tard (au lieu de 24h en bus!), j'atterris à Hanoi, la capitale du Vietnam. L'aéroport est très moderne, le temps d'apercevoir un avion Air France pour me rappeler mon pays, et je prends un bus à destination de la capitale, très facile à trouver et seulement 2 USD.

Première impression sur les routes : la sortie de l'aéroport me rappelle celle de Bangkok, avec des panneaux publicitaires gigantesques partout et surtout du monde plein les routes. Normal, il y a ici 86 millions d'habitants contre seulement 6 millions au Laos. Le pays du chapeau conique justifie bien sa réputation puisqu'il y en a partout, tout comme les motos. Hanoi est incroyable avec son trafic de motos : ça klaxonne dans tous les sens, c'est une vraie fourmilière, qui s'agite de partout dans une sorte de bordel qui à l'air plus organisé qu'il n'y paraît, où chaque conducteur passe à quelques millimètres de son voisin, sans que cela gêne personne. La traversée des rues par les piétons relève souvent de la tentative de suicide, il faut avoir ses yeux partout et étrangement traverser au ralenti. Les rues sont très animées, cela me rappelle un peu un mélange de Bangkok et de Phnom Penh, mais en légèrement plus propre que cette dernière. Les marchés sont un vrai bazar où l'on trouve de tout pour s'habiller ou s'équiper à des prix incroyablement bas. Je passerai ici 3 jours avant de partir vers la magique baie d'Halong

Samedi 24 et Dimanche 25 à Hanoi.

Je retrouve Glen, l'australien que j'avais rencontré 2 semaines plus tôt au Laos et on part à la découverte de la ville. On loge dans le centre historique d'Hanoi, à 2 pas du lac Hoan Kiem, le cœur touristique d'Hanoi. L'animation est intense, les chapeaux coniques des femmes et les casques verts des hommes sont à tous les coins de rue. Les femmes portent leurs fruits tantôt sur la tête, tantôt dans leur espèce de paniers à balancier posés sur leur épaule à l'aide d'une solide barre en bois. Les charges semblent parfois tellement imposantes et lourdes qu'on se demande comment elles arrivent à les porter avec leur petit gabarit.

La rue est un spectacle de chaque instant, et les Vietnamiens rivalisent d'idées insolites pour charger au maximum les quelques 2 millions de mobylettes qui circulent dans la seule ville d'Hanoi. Ça passe par les vases géants en porcelaine, les meubles, les caisses d'œufs ou de bière, les énormes sacs de textile... tout et n'importe quoi du moment qu'il faut transporter



sa marchandise.

Des rencontres insolites, des sourires aussi attachants que déconcertants et qui ont souvent leur place dans le betisier des dentistes, des dialogues de sourds avec les marchandes sur les marches. Chaque pas est une merveille pour nos yeux d'occidentaux. Les vietnamiens travaillent tout le temps, sans arrêt, on est ici à l'époque de la débrouille et du commerce, on fait tout pour faire vivre sa famille, le plus souvent avec le sourire. Nous sommes partis à la découverte du Hanoi profond, nous enfonçant dans des ruelles à l'écart des sentiers touristiques où la vraie vie locale est faite d'odeurs puissantes, de petites gargotes de rue où on mange de tout, à tout heure, sur des tables de fortune assis sur des chaises de poche, avec les plats qui mijotent dans tous les coins au-dessus des feux de charbon. On se lance dans la dégustation de ce qui semble être les friandises locales, des plats de gelatine avec ce que je qualifierai sans être vraiment sûr de fruits confis multicolores. Toujours est-il que malgré l'air peu engageant et la texture qui ressemble à du blanc d'œufs visqueux, on arrive à avaler cette douceur sucrée qui tombe comme une brique sur nos estomacs, de quoi nous donner l'énergie nécessaire pour poursuivre notre aventure urbaine. On restera ensuite plus de 2h sur le pont Long Bien, le symbole de la ville, pour remplir nos appareils photo d'images les plus insolites les unes que les autres (à venir sur le blog)

Du lundi 26 Novembre 2007 au mercredi 28 novembre 2007 la baie d'Halong

Départ matinal pour visiter la baie, avec (infos pour les prochains voyageurs) un forfait de 42 à 56 USD pour 3 jours-2 nuits vendus dans tous les "Sinh Cafe" d'Hanoi. La formule se révélera très pratique et plus avantageuse que de devoir tout organiser par soi-même : faut juste avoir la chance de tomber sur un bateau où tout fonctionne bien. Le temps est clair sous le soleil, et la baie est d'une pure beauté, avec des pains de sucres partout, et un coucher de soleil somptueux qui font vite oublier la surexploitation commerciale du site. Je passe la première nuit sur l'île de Cat Ba au milieu de la baie avant de passer la suivante sur un bateau en mer. Le bateau s'avère assez peu confortable avec une douche qui ne marche pas, mais ça fait partie des aléas du voyage. Les rencontres sympas sur le bateau compensent le manque de confort. Le coucher de soleil est superbe et la baie très calme au matin.

Je reviens le mercredi sur Hanoi pour y prendre un bus de nuit, avec des couchettes. Assez amusant de se retrouver réellement allongé sur des matelas dans le bus, et comme le chauffeur roule à la vietnamienne, c'est à dire klaxon en permanence, musique à fond et sur une route un peu cabossée, trouver le sommeil quand on fait des bonds tous les 100m n'est pas évident !

Jeudi 29 Novembre 2007

Arrivée à Hue à 8h du matin, juste après avoir profité du superbe lever de soleil d'un orange intense. 10 minutes pour trouver mon hôtel à 10 USD, j'y savoure mes premiers pains au chocolat depuis mon arrivée en Asie : inutile de dire qu'il avait un goût particulièrement bon ! Je file ensuite avec une moto taxi (7 USD la journée) explorer le site des tombeaux impériaux dans la campagne environnante. Hue est une ville calme par rapport à Hanoi, avec seulement 400 000 habitants, même si eux aussi sont accros au klaxon. Les sites sont paisibles, on y sent l'influence chinoise dans les temples et les sculptures, et japonais dans les superbes jardins pleins d'arbres, et le silence y est reposant.

Du vendredi 30 Novembre au dimanche 2 décembre à Hoi An

Départ à 8h avec 4h de route pour parcourir 130 kms, avant d'arriver dans cette petite bourgade du centre du Vietnam, en bord de mer. L'ambiance est particulière ici, avec beaucoup moins de monde que les villes précédentes et une architecture pleine de vieilles maisons coloniales, hautes de seulement 3 à 4 étages, avec des façades très colorées, certaines défraîchies faisant penser aux villas qu'on peut voir à Cuba à La Havane. La ville est aussi spécialisée dans la fabrication de vêtements sur mesure à des prix très abordables, donc pour les amateurs c'est l'endroit idéal pour se faire tailler un short ou un costume. Je profite des journées ensoleillées pour flâner dans la ville qui se parcourt très vite, et je loue une moto pour visiter la Montagne de Marbre, un site agréable avec quelques bouddhas dans des grottes. Puis je fais une pause déjeuner sur une plage quasi déserte, le temps de profiter d'une copieuse assiette de riz sous une paillote face à la mer de Chine et sous le soleil...l'hiver français me semble bien loin ! Le lendemain, petite balade tranquille pour visiter les ruines de My Son avant de prendre un bus de nuit pour Na Trang, la ville suivante à 500 kms de Hoi An, également en bord de mer.

Lundi 3 et Mardi 4 décembre à Nha Trang

Après 12h assis dans un bus de nuit toujours aussi fan de klaxon, j'arrive à 6h du matin à Nha Trang, où une moto de mon nouvel hôtel passe me prendre. Le temps d'une sieste matinale pour récupérer de cette nuit de bus, je file ensuite à la plage située à 100m de l'hôtel pour aller profiter des 6 kms de sable fin sous le soleil. Ça fait du bien de faire une petite pause dans ce voyage riche en visites. L'après-midi se poursuit sous le signe de la détente avec ma première expérience des bains de boue dans les thermes de Nha Trang : étonnant, amusant et pense être bon pour la peau. Les chutes d'eau chaude des thermes complètent ce très agréable moment de bien-être. Les bons côtés du voyage...le tout pour 2,50 euros.

Le lendemain, balade en bateau dans la baie de Nha Trang, histoire de prendre le temps de ne pas faire grand chose, avant de partir vers une autre ville plus au sud, à Dalat dans les montagnes.

Mercredi 5 et Jeudi 6 décembre à Dalat



Pour changer de decor, je file dans les montagnes de Dalat, un decor qui a des airs d'Alsace et de Vosges, avec des montagnes de moyenne altitude de 1500 a 2000 m parsemees de forets de pins et de lacs. Un autre visage du Vietnam, avec toujours les eternels chapeaux coniques, et puisqu'on est dans les montagnes, la temperature se fait plus fraiche autour de 20 degres, un climat qui fait transformer les vietnamiens en bibendum Michelin avec toutes les couches de blousons, pulls, bonnets de laine et gants. Des vrais airs de sport d'hiver mais sans la neige et surtout sans le climat de nos alpes. Un peu frileux les vietnamiens par 20 dg !

Je me ballade en moto dans les environs, les routes sont calmes, le decor verdoyant, les maisons ont des airs francais, on y trouve meme une tour Eiffel en plusieurs version et le Moulin Rouge. L'etape sera agreable et 2 jours suffisent.

Vendredi 7 decembre au Dimanche 9 decembre a la plage de Mui Ne

De retour vers la chaleur avec une pause plage A Mui Ne, petite station balneaire tranquille au bord de la mer de Chine. Une fois ma chambre a 8 USD trouvee, je loue une moto pour aller decouvrir les dunes de sable rouge, un lieu etonnant aux airs de desert nord africain. Le coucher de soleil y a quelque chose de magique. Le lendemain matin, je roule 40kms a moto pour aller voir les dunes de sable blanc, avec une oasis au milieu. Le site est desert, je suis seul a fouler le sable balayé par le vent puissant, la chaleur y est intense, rendant plus fort le sentiment d'etre au Sahara.

L'apres-midi, l'appel du vent se fait sentir et je fais ma premiere apres-midi de windsurf, tres sympa. Cette pause plage est si agreable que finalement je prolonge d'une journee. Le rythme de mon voyage est assez intense et une journee de repos commence a se faire sentir.

Lundi 10 au Vendredi 13 Decembre a Saigon

Ultime etape de ce circuit vietnamien, j'arrive dans cette capitale economique de plus de 8 millions d'habitants. Le contraste avec le reste du pays est saisissant : partout des immeubles, des enseignes lumineuses, une foule de motos (3 millions) et le concert de klaxons associes. Les rues sont animees tard le soir, les chapeaux coniques sont presents mais beaucoup moins que dans la traditionnelle Hanoi. Cette ville est trepidante, attirante, dynamique, on y sent que le commerce y tient une place determinante pour le pays. J'ai la chance d'y retrouver de nombreux voyageurs rencontres tout au long de mon etape vietnamienne, et une derniere occasion de passer une soiree ensemble avant de prendre des routes divergentes. Le voyage reserve parfois de belles rencontres...

Pour une fois, je fais moins de visites de site, preferant flaner au gre des rues, marquer des pauses dans des lieux de vie agreables, prendre le temps d'apprécier toutes les facettes de cette derniere etape. Je quitte le pays apres 3 semaines de voyage tres agreable, et une fois de plus je ressens cette impression de temps qui passe trop vite, et de ne pas en avoir eu assez pour profiter plus longuement des meilleurs moments. La vie est belle, je profite chaque jour du meilleur de ce qu'elle m'offre, pour me construire des souvenirs uniques. Prochaine destination : une courte escale a Hong Kong.

Hong Kong - Hong Kong

Alexandre

14-12-2007

Le vendredi 14 Dec 2007, depart matinal (avec quelques regrets) de Ho Chi Minh direction Hong Kong, a 2h de vol au nord. L'arrivee est comme je l'imaginai assez brumeuse, et pour uen fois je retrouve des temperatures moderees avec seulement 21dg, bizarre apres avoir passe 2 mois a 30 degres en moyenne.

L'aeroport est ultramoderne, avec ses pistes en bord de mer de Chine.

Le temps de prendre un bus et me voila en route vers cette megalopole. Premiere impression : des tours partout, immenses, avec un effet "cages a poules" qui ne donne aucune envie d'y habiter. La ville est pleine de centres commerciaux tres modernes, les grattent-ciels des entreprises rivalisent d'effets lumineux, les rues sont remplies de voitures de luxe et de bus/tramways a 2 etages, les visages asiatiques cedent la place a des visages occidentaux, le metro est plein de gens presses, les bars et restaurants ont des styles tres tendances qui font le plaisir des cadres branches lors des "after work"... Bref j'ai un peu l'impression de me retrouver quelque part entre Paris La Defense et Londres, puissance 10. Apres 2 mois passes dans les rues de pays plus modestes et bondees de mobylettes et d'images insolies, je ressens le choc culturel et je met un peu de temps a me reaccoutumer a cette vie agitee et moderne qui etait pourtant mon quotidien a Paris.

Cette courte etape est interessante a voir, mais j'ai hate de poursuivre ma route vers des pays ou nature et douceur de vivre seront mon programme quotidien.

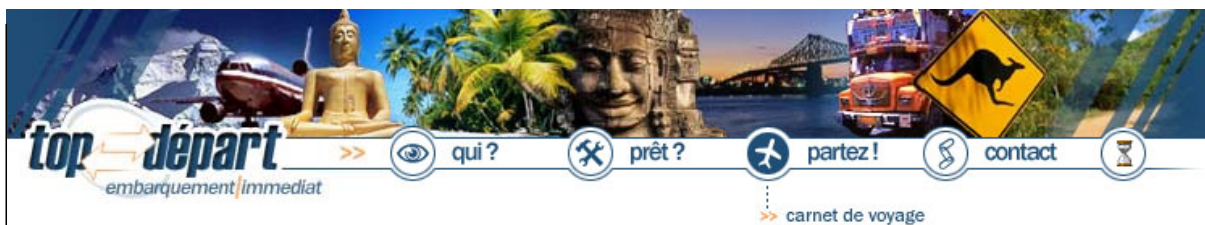
A noter quand meme que la vie a Hong Kong semble tres chere, et que je viens de battre mon record de la chambre la plus glauque et la plus chere depuis le debut de mon sejour...sans parler de la vue indescriptible que j'avais depuis la fenetre. Le genre d'experience qui laisse des souvenirs dont on prefere sourire apres coup !

Bref, je re-saute dans l'avion des le lendemain direction la Malaisie et sa capitale Kuala Lumpur.

Kuala Lumpur - Malaisie

Alexandre

21-12-2007



Samedi 15 decembre 2007 a Kuala Lumpur

3h d'avion depuis Hong-Kong, je survole une immense foret de palmiers et l'avion de la Cathay Pacific pose ses roues sur le sol humide de l'aeroport de Kuala Lumpur, sous un ciel charge de nuages menacants. L'aeroport est tres moderne et comme a Hong Kong, je dois prendre une sorte de mini-metro pour traverser le terminal jusqu'au poste de douane. Je suis toujours en asie du sud-est mais les chapeaux coniques du Vietnam cedent desormais la place au voile et autres "tchador". Un autre visage de l'asie s'offre a moi, avec une population musulmane qui conserve un point commun avec les precedentes pays : l'accueil souriant et tres agreable.

Une fois mes bagages recuperes, je prend le KLIA Express, une sorte de petit TGV local aux sieges tres confortables et habilles d'ecrans LCD qui diffusent des spots de pubs sur les evenements mondains de Malaisie. 70 kms parcourus en 28 minutes, les tours jumelles Petronas s'annoncent au loin et me voici arrive a Kuala Lumpur, la capitale de la Malaisie. Mon sac a dos de 20 kg me rappelle que marcher est loin d'etre evident donc je prends le metro, toujours aussi moderne, qui m'emmene a Bukit Bintang, le coeur touristique de KL ou je vais essayer de trouver mon lit douillet pour la nuit, en esperant trouver mieux que la chambre memorable que j'avais eu la veille a Hong Kong!

Arrive au centre ville, surprise, pas de rabatteurs ni de touk-touk pret a tout pour m'avoir comme client pour "one dollar", comme dans les autres pays. Et comme on est en pleine periode de fin d'annee, la chasse a la chambre ideale me prend plus d'une heure, et me coute un prix largement superieur a ce que j'ai connu depuis 2 mois. La Malaisie et son niveau de vie plus moderne et aise s'annonce donc comme une etape charniere entre le monde de la facilite a bas prix que j'ai connu dans toute l'asie du sud-est et les prochaines etapes plus occidentales que seront l'Australie et la Nouvelle Zelande. Il faut desormais que je prenne de nouvelles habitudes de voyage et m'organiser avec plus d'anticipation, en abandonnant un peu de cette spontaneite et de cet exotisme que j'appréciais tant dans les precedentes etapes. Finalement je trouve une chambre dans une guesthouse sympathique puis je pars diner dans un restaurant occidental du quartier, la gastronomie locale sera pour le lendemain.

Apres diner, la curiosite me reprend et les magnifiques tours Petronas eclairees au loin sont un appel trop tentant pour resister et je file a pied a leur decouverte. Arrive au pied des tours, la hauteur de 450m donne presque le vertige et les lumieres sont superbes, donnant presque des aires de diamants scintillants aux vitres de verre : le site est vraiment tres impressionnant et je comprend maintenant pourquoi ces tours sont devenues un des emblemes de la Malaisie, leur tour Eiffel locale en quelque sorte.

Dimanche 16 decembre 2007 a Kuala Lumpur

Reprise du trekking urbain comme je les aime, et je pars a la decouverte du quartier de Little India. Progressivement, au fil des rues, les visages et tenues vestimentaires changent : on passe des tenues musulmanes a une certaine mixite entre Moyen-Orient et Inde, puis les couleurs deviennent de plus en plus vives avec les saris des femmes indiennes. Les visages changent aussi : d'abord discretement dissimules sous les voiles de soie, ils cedent peu a peu la place aux visages tres fonces des indiennes, dont le maquillage hindouiste et les elegants bijoux en argent donnent un charme a la fois mysterieux et empli d'exotisme. Le quartier est tres vivant, anime par les marches et restaurants en plein air ou hommes et femmes mangent avec les doigts des curry aux couleurs vives et parfumes d'epices multicolores. Les rues resonnent au son des musiques des films de Bollywood diffuses sur les ecrans de TV installes dans les petites boutiques et restaurants.

L'appetit se fait sentir et je rentre dans un restaurant indien, ou apres la curiosite de l'entree d'un "blanc", les indiens me sourient et regardent d'un air amuse mon hesitation devant les plats a choisir en vitrine uniquement a partir de leur aspect puisque je ne comprend absolument rien de ce que me dit le patron aussi a l'aise en anglais que moi en malaisien ! Finalement les samoussas, beignets et le riz feront l'affaire. On me les apporte sur une feuille de bananier (sans couvert bien sur), et le serveur arrive avec ses multiples pots en argent pour me servir aussi vite que l'eclair avec sa louche une serie de sauces dont je n'ai pas eu le temps de demander ce que c'etait (de toute facon je n'aurai rien compris). Mon dejeuner surprise aura ete finalement tres bon pour une somme derisoire.

Je poursuis mon exploration du quartier, je croise a un moment 2 musiciens de rue qui jouent d'un etonnant instrument buccal (une sorte de fil en acier anime avec les dents) dont les sons mystiques tres hindou captivent l'attention des locaux. Quelques rues plus loin, une succession de maisons coloniales colorees rappelle le passe britannique de la ville.

Un temple hindou s'annonce, et une musique s'en degage me poussant a y penetrer pour decouvrir ce qui s'y passe. Ma premiere visite de temple hindou, et par chance, un mariage indien s'y deroule. Premier constat, les femmes sont d'un cote du temple, les hommes de l'autre et au milieu patientent les futurs maries entoures d'une multitude d'offrandes de fruits et de fleurs, ainsi que de plusieurs pretres dont le torse nu arbore des peintures blanches. L'odeur delicate des colliers de jasmin parfume l'interieur du temple, la musique des flutes indiennes anime la ceremonie, je me met discretement a l'arriere de la foule accroupie et je profite pendant 2h du spectacle. Les couleurs des saris des femmes sont belles, les gens souriants comme dans nos mariages occidentaux, les enfants s'amuse a se faire prendre en photo devant mon objectif, quelques



convives m'ayant remarqué me sourient d'un air amusé, j'aurais même droit au sourire et signe d'accueil des parents des mariées lors du défilé traditionnel autour du temple. L'expérience aura été très belle, inédite et restera mon meilleur souvenir de Malaisie.

Du lundi 17 Décembre au Mercredi 19 décembre 2007, en stand-by à Kuala Lumpur

Mauvaise nouvelle : l'expédition trekking de 3 jours que je m'étais programmé dans le parc national Taman Negara ne pourra pas se faire à cause des inondations dans la forêt, qui plus est ont provoqué une coupure générale d'électricité sur le site. Les aléas du voyage, la météo compromettent parfois les projets et cela ne m'arrange pas trop, car en période de fête les seules destinations intéressantes en Malaisie sont les plages mais les hôtels sont hors de prix et déjà bondés. Pour une fois, il faudra que je prenne mon mal en patience et que je reste quelques jours de plus à Kuala Lumpur puisque mon chemin me mènera ensuite au sud-ouest à Melaka puis Singapour, me laissant peu d'alternative pour remonter au nord-ouest du pays vers les plages.

Cette pause forcée finit par m'être utile car après plus de 2 mois de voyage intensif, de découvertes fantastiques, de belles rencontres, je me rend compte que la fatigue physique se fait un peu sentir et qu'un peu de repos me fera du bien pour la suite du voyage. Quelques grasses matinées, un peu de balade tranquille, beaucoup de temps sur Internet, pour réserver mes prochains hôtels entre autres, me feront patienter ces quelques jours de trop à Kuala Lumpur. L'occasion aussi de faire la connaissance avec un groupe d'expatriés libanais tenant un restaurant voisin de ma guesthouse, et avec qui je passerai 2 soirées très agréables (Thanks to Hala for her great welcome).

KL aura été une étape différente de ce que j'ai vu dans les autres pays, une ville plus moderne, plus organisée et propre, avec beaucoup moins de motos dont très peu d'ailleurs transportent des chargements aussi insolites qu'au Vietnam, plus de voitures de luxe et surtout de nombreux centres commerciaux à l'occidentale, du type des Galeries Lafayette de Paris. La société de consommation est bien présente ici, et les marques françaises notamment les cosmétiques (pas des contrefaçons) habillent les présentoirs des grandes boutiques, avec même un sapin de Noël géant dans le cœur d'un magasin (malgré qu'on soit en pays musulman, c'est-à-dire l'esprit commercial du coin!)

Jeudi 20 et Vendredi 21 décembre 2007 à Melaka

Enfin je quitte Kuala Lumpur, après une ultime étape dans la gare routière qui ressemble à un marché en pleine cacophonie où chaque rabatteur des compagnies de bus crie plus fort que son voisin, où la bousculade me fait penser aux bals de carnaval de Dunkerque. La route qui relie KL à Melaka est en fait une très belle autoroute (d'ailleurs ici on roule à gauche) à travers les interminables champs de palmiers, et les quelques villes que je croise semblent aussi propres et ordonnées que la capitale. Les bus sont confortables et peu chers, et non il n'y a pas de poules sur mes genoux ! Melaka est une ville finalement petite, dont le cœur historique se parcourt vite l'espace d'une journée, avec de nombreux vestiges coloniaux, des traces du passage des portugais et des hollandais avec des maisons aux façades très colorées. Le quartier chinois concentre l'animation de la ville historique avec un petit marché le soir vendant quelques babioles pour touristes. Les centres de shopping sont aussi présents ici avec une nouvelle fois les grandes enseignes de prêt-à-porter, et même un Carrefour. Décidément, il faut que j'ai vite chercher l'exotisme ailleurs.

L'étape malaysienne aura été un peu décevante, d'une part à cause des aléas météo et du manque de temps pour trouver des solutions alternatives, mais peut-être aussi parce que je n'ai pas retrouvé toute l'animation insolite et l'exotisme excentrique que j'ai adoré dans les précédents pays. Il faudra peut-être que je revienne un jour pour profiter du vrai visage de ce pays dont au final je n'aurais eu qu'un bref et incomplet aperçu.

Singapour - Singapour

Alexandre

24-12-2007

Du 22 au 25 Décembre 2007 : Noël 5 étoiles à Singapour

Je quitte Melaka pour 4h de bus (à 5 euros) en direction de la ville-état de Singapour. Comme durant mon précédent trajet entre Kuala Lumpur et Melacca, l'autoroute est de très bonne qualité, les champs de palmiers occupent toujours l'essentiel du décor tout au long de la route et le trajet est agréable.

J'arrive à Singapour et le passage de douane se fait très rapidement. Tout le monde sort du bus avec ses bagages, et le temps d'un rapide coup de tampon pour officialiser le transit et me revoici dans le même bus de l'autre côté de la frontière.

L'arrivée dans Singapour est assez surprenante : tout est très vert, on a le sentiment que les routes traversent des jardins botaniques tellement il y a de plantes et de palmiers. Les rues sont propres, le trafic de voiture est très fluide, et il y a peu de motos, contrairement à tout ce que j'ai pu voir ailleurs en Asie.

J'arrive quelques minutes plus tard à proximité du centre-ville où un dernier taxi m'amène à mon rendez-vous avec un proche



de ma famille, qui me réserve une très belle surprise.

En effet, j'ai la chance de bénéficier pour 3 jours d'une chambre d'un grand standing, ce qui me permet de passer un Noël dans des conditions mémorables, après avoir connu depuis le début de mon séjour un grand nombre de chambres au confort simplissime, parfois en compagnie de quelques insectes ou parfumés d'odeur d'humidité. Un très beau cadeau de Noël donc, et un grand merci à Fabrice pour ces 3 jours parfaits qui m'auront fait un grand bien.

Je pars rapidement à la découverte de Singapour : les rues sont d'une propreté exemplaire, et les nombreuses caméras présentes un peu partout veillent tant à la sécurité des gens qu'au respect des règles de propreté et de bonne conduite des citoyens. Petite anecdote : dans le métro toujours très propre, il est interdit de manger, boire et de transporter des durians, ce fruit qu'on trouve partout en Asie et dont l'odeur forte de fruits pourris est reconnaissable à plusieurs mètres à la ronde et serait à coup sûr responsable de la désertification des rayons fruits et légumes de nos supermarchés occidentaux s'il était vendu chez nous. Le résultat est appréciable pour les visiteurs comme pour les habitants.

Les centres commerciaux très modernes sont légions dans le centre ville, et on peut aisément passer de l'un à l'autre, changer de quartier sans quitter la fraîcheur des climatiseurs, très utiles pour affronter la chaleur et l'humidité omni-présente. Les centres commerciaux concentrent de nombreuses enseignes bien connues des occidentaux, et on se croirait presque aux Galeries Lafayette avec ces superpositions d'étages de boutique. Le paradis des accros du shopping ! Bon à savoir : pour les amateurs d'électronique, les prix sont très intéressants, sans oublier que l'on peut aussi se faire rembourser des taxes locales à l'aéroport.

Pour plus d'exotisme, je suis parti à la découverte de Little India, le quartier Indien de Singapour à quelques encablures du centre-ville. Comme à Kuala Lumpur, c'est un quartier très haut en couleurs, animé par les musique des films de Bollywood qui passent en bouche sur les TV des restos de rue. Ça grouille de monde notamment le dimanche, où les indiens se pressent devant un jeu de rue qui ressemble à une sorte de roue de la fortune très populaire : vivant, souriant, étonnant, dépaysant, Little India est un petit monde à part au cœur de Singapour.

De l'autre côté du centre-ville, Chinatown concentre aussi une activité très intense puisque les chinois composent la population majoritaire de Singapour. Comme tous les quartiers chinois, on trouve de tout, les échoppes se succèdent au point de ne plus savoir dans quel magasin on se trouve, mais dans tous les cas on trouve toujours ce qu'on cherche. Le quartier est plein de maisons coloniales très colorées sur lesquelles les lettres chinoises peintes donnent un charme aussi particulier que les couleurs typiquement indiennes des maisons de Little India.

Le quartier des Quays concentre le tourisme gourmand puisque cette ancienne zone d'entrepôt a été réhabilitée en une succession de restaurants, dont l'intérêt principal est la vue sur la rivières et les bâtiments coloniaux du centre ville.

Mon étape à Singapour est aussi l'occasion de fêter Noël d'une manière originale : surprenante et dépaysante sensation de célébrer l'évènement par 30 degrés dans un pays asiatique où Noël n'est pas vraiment une fête locale. Ce sera pour moi une bonne soirée en compagnie de Fabrice à déguster un délicieux Chilli Crab qui, dans le cadre de mon voyage, est une découverte culinaire qui me convient mieux qu'une dinde traditionnelle.

Ces 3 jours à Singapour, dans des conditions très confortables, m'auront fait le plus grand bien, et me voici prêt pour découvrir une destination très attendue pour laquelle mes attentes sont très grandes : BALI.

Quelque chose me dit que cette île aura un effet magique à tous points de vue, je pense que je ne serai pas déçu...

Bali - Indonésie	Alexandre
	02-01-2008
Redaction a venir et il y aura des belles choses a raconter	
Sydney - Australie	Alexandre
	29-01-2008
Redaction a venir	
Bali - Indonésie	Alexandre
	20-02-2008
Promis, mes 3 nouvelles semaines a Bali seront l'occasion de mettre a jour mes carnets de voyage !	
Nouméa - Nouvelle-Calédonie	Alexandre
	03-03-2008



A venir

Auckland - Nouvelle-Zélande

Alexandre

26-03-2008

Mardi 4 mars 2008 : arrivée à Christchurch

Il fait déjà 23 degrés à 7h du matin et c'est sous le soleil et un ciel bleu que je quitte définitivement Sydney, après 3 passages dans cette grosse métropole australienne en à peine plus d'un mois. Je commence à être habitué à son aéroport international et j'ai l'impression de répéter le même rituel d'enregistrement au même comptoir, avant de repasser par la case douane pour un énième tampon australien sur mon passeport de plus en plus chargé.

9h25 : décollage du Boeing 737 de Qantas à destination de Christchurch en Nouvelle-Zélande, où j'atterris après 2100 kms de vol en 2h30, et magie des fuseaux horaires, il est déjà 14h00, heure locale. Le décalage horaire avec la France est au maximum, avec désormais 12h d'avance.

Première surprise au débarquement : il fait froid avec seulement 14 degrés, du vent et de la grisaille. C'est dur à entendre pour les métropolitains qui subissent l'hiver en France, mais ca fait 5 mois que je vis sous le soleil et 30 degrés chaque jour en Asie comme en Australie puis dernièrement en Nouvelle Calédonie. Donc le choc est saisissant, et pour la première fois depuis le début de mon voyage, je sors d'urgence ma veste et mon pull. Il va falloir que je m'y habitue !

L'accueil à l'aéroport est sympathique et souriant, et comme en Australie le contrôle des nourritures est draconien et les douaniers insistent aussi sur le contrôle du matériel de randonnée comme mes chaussures par exemple, par prudence contre la circulation maladies animales et végétale. Mais cette fois, je n'ai pas le droit à la batterie de questions ni aux contrôles par les chiens que j'avais eu lors de ma première arrivée en Australie.

Comme souvent je n'ai pas réservé grand-chose pour mon séjour dans un nouveau pays à part mes 2 premières nuits d'hôtel. Je fais la tournée des agences de location de voiture dans l'aéroport, et je trouve Maui Bretz qui propose les tarifs les moins chers à 25 dollars NZ (13 euros) par jour. Ma voiture sera disponible que dans 2 jours donc je file prendre un « shuttle bus » (17\$NZ) pour rejoindre mon hôtel. Ma première impression sur Christchurch durant le trajet est celle d'une ville très rangée, propre, aérée, calme, au style très britannique, à la population apparemment d'un certain âge.

Une fois mes bagages posés, je file directement au centre ville pour m'imprégner de l'ambiance locale. Beaucoup d'églises, de vieux bâtiments historiques au style colonial britannique, une cathédrale qui est le point central de la ville, et un tramway. Pour ma première soirée en ville, j'opte pour un dîner simple dans un pub irlandais qui diffuse du rugby sur un écran géant avant de regagner mon hôtel en passant par la case Internet.

Mercredi 5 mars 2008 : balade dans Christchurch

Le ciel bleu remplace la grisaille de la veille, et le soleil réchauffe l'atmosphère avec plus de 20 degrés. Le temps est idéal pour ma visite dans les jardins botaniques, traversés par la rivière sur laquelle des bateliers promènent les touristes sur des gondoles comme à Venise. Les jardins sont très agréables, je m'y pose le temps de bouquiner sur les points à voir dans la ville, puis je pars déjeuner à la terrasse d'un petit resto au bord de la rivière, une belle occasion de profiter des rayons de soleil et d'écrire quelques pages.

Je passe le reste de l'après midi à flâner dans la ville, le nez en l'air pour découvrir les vieux bâtiments aux multiples couleurs, et qui portent encore souvent l'empreinte de leur rôle initial d'entrepôts ou d'ateliers, avec des dates de construction pour la plupart fin XIXème siècle.

La météo change peu à peu et revoici en fin de journée la grisaille et la fraîcheur donc la balade touche à sa fin.

Pour l'instant, je croise assez peu de jeunes voyageurs malgré que ce pays soit très fréquenté par les routards la plupart du temps en van ou en camping-car. Contrairement à la vie active dans les autres pays, je sais déjà que je vais parcourir cette étape sera relativement en solo.

Petit bonjour au passage à Guillaume, le 1er français que je croise et à qui je souhaite bon courage pour les prochains mois de travail à l'hôtel et surtout de prendre 1 mois pour visiter ce très beau pays avant de rentrer en France.

Jeudi 6 mars 2008 : première balade en campagne et visite d'Akaora

Je récupère ma voiture et coup de chance, je suis surclassé et on me fournit une berline Mitsubishi (taille d'une 406) automatique avec une bonne radio et la climatisation (qui me servira plus tard). Tant mieux, ca me sera utile pour les 4 à 5000 kilomètres que je vais avaler en 3 semaines. Petit rappel : ici on roule à gauche avec le volant à droite, mais j'ai l'habitude depuis 2 mois, et les feux tricolores sont placés en face de l'autre côté de la voie.

Je pars pour ma première visite, destination la Banks Peninsula avec à son extrémité la ville d'Akaroa à 80 kms de Christchurch. Je découvre les paysages sauvages de la Nouvelle-Zélande, avec des montagnes à pertes de vue, entrecoupées de lacs. Les villages que je traverse sont très petits, juste quelques habitations, ce qui me donne déjà la tendance de ce qui m'attend dans les prochains jours !

Akaora est une petite ville de 600 habitants, où des colons français se sont installés en même temps que les britanniques. Ici on entretient fièrement le passé français, avec par exemple des noms de rues ou des boutiques en français, quelques drapeaux tricolores sur les façades et les propriétaires d'un Bed & Breakfast ont même 2 CV Charleston avec une étonnante plaque PASTIS. So French !



Je regarde aussi quelques joueurs de bowling façon néo-zélandaise et également le cricket, avant de repartir vers Christchurch terminer la journée.

Vendredi 7 mars 2008 : de Christchurch au Mont Cook

Départ matinal direction le sud. La route commence par 100 kms en ligne droite et je longe au loin une chaîne de montagnes aux sommets enneigés. C'est étrange, c'est la première fois depuis le début de mon voyage que je revois de la neige. Je poursuis ma route cette fois à l'intérieur des montagnes, direction le lac Tekapo, une vaste étendue d'eau douce brassée par les vents puissants, et seule la vieille église du Bon Berger bâtie en pierres sert de décor à cet endroit isolé. Après avoir pris quelques photos Je continue direction le lac Pukaki, encore plus beau que Tekapo, car ses eaux turquoise lui donne un charme aux airs de lagons tropicaux qui me rappelle ceux de l'île des pins en Calédonie. Le mont Cook avec ses sommets enneigés à près de 3800 m d'altitude achèvent le tableau superbe de la nature sauvage et isolée de ce coin de la Nouvelle-Zélande.

Je termine ma journée de balade en solo à Twizel, petit village de 1400 habitants, avec pas grand-chose à faire sur place, si ce n'est se reposer et préparer la journée du lendemain.

Samedi 8 mars 2008 : du Mont Cook à Oamaru

J'opte pour une petite randonnée dans les paysages enneigés. Je longe à nouveau le lac Pukaki dont les couleurs turquoise sous le soleil sont encore plus belles que la veille. Seul souci : le mont Cook au loin semble sous les nuages, chose qui se confirme lors de mon arrivée. Tant pis, la bruine est au rendez-vous aussi mais je me lance sur les chemins de la randonnée, trop attiré par ce que je suis censé découvrir. Le sentier passe entre les montagnes au sommet desquelles les glaciers sont légions, et les multiples cascades qui en découlent déversent à la fois les eaux de pluie et celle de la fonte des glaces.

Je traverse 2 longs ponts suspendus, puis je longe une rivière avant d'arriver au lac Hooker. L'endroit est superbe avec face à moi le glacier Hook qui se termine dans un lac, sur lequel flottent plusieurs gros icebergs, avant de déverser le trop plein dans la rivière en contrebas. Et dire qu'il y a une semaine à peine, je plongeais en masque et tuba dans les eaux transparentes des superbes lagons l'île des Pins en Nouvelle Calédonie par plus de 30 degrés : la magie du voyage autour du monde qui donne chaque jour la possibilité d'une nouvelle aventure !

Fin de la balade, je repars en voiture direction le sud, et dès que je quitte le Mont Cook, le soleil revient et les 200 kms qui m'amènent vers Oamaru sont une très agréable balade le long des lacs et des collines, toujours avec quelques rares villages traversés.

Oamaru est une petite ville de 13 000 habitants, dont le principal attrait est la colonie de pingouins aux yeux jaunes qui y réside et que je vais visiter, avant de passer la nuit sur place.

Dimanche 9 mars 2008 : de Oamaru à Invercargill en passant par Dunedin et les Catlins

Une longue route s'annonce avec plus de 300 kms à parcourir. Ca commence par de longues plages de sable blond désertes et magnifiques, avec parfois des airs de Bretagne avec les rochers, les falaises et bien sûr le vent.

Ma route le long de la côte Est fait étape à Dunedin, une ville au passé écossais, qui regorge de bâtiments anciens dont la superbe gare, l'icône de la ville. Une petite heure d'escale pour y faire le tour du centre-ville puis je poursuis ma route vers le sud. J'opte pour la route des Catlins, près de 200kms de pure nature entre Dunedin et Invercargill à l'extrême sud du pays.

Les paysages changent à chaque virage, tantôt des collines verdoyantes, puis des falaises abruptes face à la mer déchainée du Pacifique Sud, des plages sauvages, des pâturages envahis de moutons. Question nature et paysages bucoliques, je fais le plein, c'est superbe mais j'avoue que j'aimerais bien croiser un peu plus de monde.

J'arrive bientôt à l'extrême sud de l'île et en haut d'une des dernières falaises proche d'Invercargill, le vent souffle incroyablement fort et je suis là, au bout du monde avec devant moi les quelques rares dernières petites îles néo-zélandaises avant ... le pôle Sud à moins de 5000 kms. Etrange impression surtout quand je regarde où je suis sur la carte du monde, à près de 20000 kms de la France. Le bout du monde, est-ce ici ?

Ma route en solitaire du jour se termine à Invercargill, ville de taille moyenne où je me demande une nouvelle fois comment les habitants font pour vivre toute l'année dans un isolement relatif.

Lundi 10 mars 2008 : de Invercargill à Te Anau

Je remets ma casquette de forçat de la route, et c'est reparti pour 200 kms de route, cette fois pour commencer ma remontée vers le nord, à destination de Te Anau, porte d'entrée du parc national des fjords. Les paysages au fil du chemin sont mystérieux, les arbres ont des formes incroyables, sculptés par la redoutable puissance du vent. Au détour d'une route, je croise un vol d'oies sauvage tout droit sorti d'une scène du film « le peuple migrateur » et qui vient se poser dans un champ. Mes principaux compagnons de voyage restent cependant les milliers de moutons qui sont un des rares signes de vie de la campagne profonde néo-zélandaise. Je suis vraiment en plein contraste avec la trépidante vie asiatique que j'ai tant apprécié ces derniers mois, et dont les très bons souvenirs viennent régulièrement m'occuper l'esprit tout au long de cette longue route. J'arrive à Te Anau, encore une ville grouillante d'activité avec ... 2000 habitants et dont le succès touristique est du au seul fait que c'est la ville la plus proche des fjords et de la mythique randonnée du Milford Sound.



Le temps de prendre une chambre rudimentaire dans un hôtel pour backpackers et de réserver ma croisière (à 78\$NZ) dans les fjords pour le lendemain matin, je pars ensuite seul faire une longue balade toute l'après-midi sous le soleil dans les sentiers de la forêt autour du lac. Comme toujours, c'est calme et relaxant au milieu des fougères ! Décidemment, l'étape néo-zélandaise est exclusivement nature ! Je fais la connaissance de la spécialité locale : les sandflies (traduction littérale : les mouche des sables), encore plus pénibles que les mouches du désert d'Australie puisque la version néo-zélandaise pique comme les moustiques et qu'elles ont décidé de faire de mes bras leur festin du jour. Résultat : une batterie de boutons qui bien sûr démangent bien!

Mardi 11 mars 2008 : de Te Anau à Queenstown en passant par le fjord Milford Sound

Réveil très matinal après une courte nuit, l'esprit très occupé par un triste évènement personnel en France, je roule vers les fjords pour 120 kms de bon matin sous la pluie et les nuages bas. La journée est tristement grise, gâchant la beauté des sites que je croise. Tout au long de la route du Milford Sound qui finira au terminal du ferry, les montagnes regorgent de cascades plus hautes les une que les autres, un vrai festival d'eau dans le décor du Seigneur des Anneaux ! Superbe mais quel dommage que la pluie se soit invitée ce matin.

La croisière dans les fjords est maintenue malgré la tempête qui souffle puissamment dans les couloirs formés par les montagnes. Le capitaine annonce même des rafales de 83 nœuds dans le couloir entre 2 montagnes, et ça se voit dehors puisque la mer « fume ». Les parois des falaises sont recouvertes de veines blanches créées par les pluies ruisselantes, certaines cascades sont tellement pleines qu'un nuage de vapeur d'eau s'en dégagent. C'est vraiment magique !

Les 2h30 de croisière seraient un pur bonheur par temps ensoleillé ... Ce qui est frustrant, c'est qu'une fois la croisière finie, je reprends la route direction Queenstown, et au fur et à mesure des kilomètres, le ciel bleu ensoleillé remplace peu à peu les nuages pluvieux. Un peu rageant !

Ma route en solitaire traverse toujours autant de paysages désertiques alternant les montagnes tantôt recouvertes de forêts de sapins tantôt habillées d'herbes brunes arides. J'atteins en fin d'après-midi le lac Wakatipu dont les très vives couleurs bleues de l'eau annoncent l'arrivée à Queenstown, une ville réputée pour ses sports de plein air, avec une prédilection pour les sports extrêmes pour ceux qui veulent faire le plein d'adrénaline.

Vu la popularité de l'endroit, j'ai pris la précaution de réserver 2 nuits, ce qui me permet de m'installer très vite, puis de partir découvrir cette ville animée par 8000 habitants, avec enfin du monde dans les rues. En hiver, c'est aussi une station de ski. Il y a le choix dans les activités mais comme j'adore les paysages du coin, j'opte pour la réservation d'une balade à cheval pendant 3h pour le lendemain, au cœur des paysages de montagnes.

Puis fin de journée tranquille à me balader en ville, puis repos après cette journée très chargée.

Mercredi 12 mars 2008 : à Queenstown

Le soleil brille au milieu d'un ciel bleu, il doit faire 23 degrés dès la fin de matinée et je pars prendre la télécabine Skyline Gondola qui mène au point de vue en haut de la montagne qui domine Queenstown. On est en mars, l'été touche à sa fin en Nouvelle-Zélande et la télécabine que j'emprunte me rappelle que c'est la pleine saison du ski en France, mais mon envie de surfer sur les pentes enneigées des Alpes devra attendre l'année prochaine. Une petite pensée à mes amis nordistes en France qui sont sur le départ pour une semaine de glisse intense : profitez-en bien car je vais prochainement chausser ... les tongs en Polynésie française !

Arrivé au sommet, la vue est superbe et surplombe toute la ville ainsi que le lac Wakatipu dont les couleurs sont encore plus belles vues d'en haut. La fraîcheur de la brise me rappelle qu'on est en montagne, malgré les températures douces de la ville à quelques centaines de mètres en contrebas dans la vallée.

Comme je ne peux pas glisser sur la neige, je teste la luge d'été sur piste en béton : très sympa car les sensations de vitesse sont grisantes mais trop courtes puisque 2 minutes plus tard je dois déjà reprendre le télésiège pour remonter faire une ultime glissade.

Je redescends ensuite vers la ville, j'y reprends la voiture avant de filer vers le village de Glenorchy où se trouve le haras pour mon après-midi d'équitation. La route longe le lac, elle est belle et dévoile progressivement au loin les paysages de la Paradize Valley et ses sommets enneigés.

Le groupe pour cet après midi est idéal avec seulement 5 personnes, ce qui facilite la communication et permet de faire plus de choses. Je fais connaissance avec Bert, un superbe cheval à la robe brune pour cette balade. Petite subtilité, comme on est en Nouvelle-Zélande, on pratique ici « l'English style » pour l'équitation, c'est à dire des selles plus petites et sans pommeau pour se tenir. Moi qui aie plutôt pratiqué le « western style », ça va me changer puisque j'aurais besoin d'un peu plus de temps pour trouver mon équilibre lors des galops.

La balade traverse les rivières, les forêts, on commence par quelques trots puis les galops dans le cadre superbe des montagnes, et sous des températures estivales. Un bel après-midi au calme dans la nature, qui se terminera par une petite soirée sur Internet pour étudier la suite du parcours dans le pays et réserver mes chambres des nuits suivantes.

Malheureusement je dois toujours prévoir à l'avance depuis que je suis en Océanie, alors que l'Asie était beaucoup plus simple pour trouver un logement à un prix abordable, et si on veut éviter la promiscuité des dortoirs de routards façon colonie de vacances.



Jeudi 13 mars 2008 : de Queenstown à Franz Josef glacier

L'étape la plus longue de mon séjour dans l'île du sud car je pars pour 6h de voiture pour parcourir plus de 400 kms de routes désertes et sinueuses au milieu des montagnes et des forêts. Certes, je commence à avoir l'habitude de ces trajets mais c'est parfois long. Comme d'habitude, les seuls voyageurs que je croise sur les routes sont les camping-cars et vans de routards qui partagent le même goût des kilomètres de route à avaler pour visiter ce pays.

Une nouvelle fois, les paysages restent superbes, alternant entre lacs immenses et montagnes autour desquelles s'enroulent des colliers de nuages. Quelques cascades et rivières agrémentent le décor, et j'atteins enfin le bord de mer après 4h de route et une seule ville croisée, Wanaka, qui se veut la rivale de Queenstown pour les activités sportives extrêmes.

La route de la côte Ouest se faufile entre la mer et la forêt tropicale, et me mène à la région des glaciers, que j'atteins en fin de journée. Le ciel est malheureusement assez nuageux mais je peux tout de même commencer par visiter le glacier Fox. Étonnante situation pour ce premier glacier, qui se termine à seulement 200m d'altitude et à une dizaine de kilomètres des plages de la mer de Tasmanie, alors qu'il fait à peine plus de 10 degrés à l'instant où j'arrive. La surface basse du glacier reste relativement blanche, et les glaces qui fondent se déversent dans une rivière qui finira sa course en mer. L'originalité du site est que le glacier glisse entre les parois de montagnes recouvertes de forêt tropicale avec ses lianes et ses fougères. Un contraste assez atypique !

J'enchaîne 25 kms plus loin avec le glacier Franz Josef, qui est dans le même style, également entouré de forêt. Le site est impressionnant, avec en face du front glacé une zone énorme remplie de pierres rappelle qu'il y a à peine 80 ans, c'est la glace et un petit lac qui occupait cet espace désormais caillouteux. L'impact de la fonte des glaces est encore plus éloquent quand je vois le panneau de la position du glacier en 1750 ... à plusieurs centaines de mètres de son emplacement actuel. Les 2 glaciers valent vraiment la peine de parcourir cette longue distance sur la côte où il n'y a franchement pas grand monde qui vie. Pour preuve, le village de Franz Josef où je vais passer la nuit ne compte que 300 habitants permanents. Je dors dans une auberge de jeunesse YHA, un lieu sympa où chacun fait sa cuisine et partage le grand salon, l'occasion de pouvoir enfin discuter avec du monde.

Cette journée de l'autre côté de la planète s'achève et toutes mes pensées vont à cet instant vers la France, où j'aurais exceptionnellement souhaité être aujourd'hui auprès de mes proches.

Vendredi 14 mars 2008 : de Franz Josef glacier à Wesport

Décidément le soleil absent la veille décide de revenir me taquiner et éclairer les glaciers que j'ai vus la veille dans la grisaille. Tant pis pour les photos, l'essentiel était dans la belle sensation d'être si proche de la glace.

9h30 : je prends la route vers le nord cette fois pour 300 kms vers Wesport, une grande ville de 6 000 habitants où je passerai la soirée. En chemin, je visite Hokitika et ses vieilles bâtisses en bois datant de la période de la ruée vers l'or. Leur rôle a bien changé aujourd'hui puisqu'elles abritent des restaurants et divers commerces.

Sur les routes, je croise très souvent des voitures de collection très anciennes, probablement des années 20 ou 30, de vieilles Ford, Rolls Royce, et bien d'autres. Beaucoup d'amateurs de ces vieilles cylindrées semblent parcourir les routes du pays, une autre sorte de routards !

Ma seconde escale du jour sera les Pancakes Rocks de Punakaiki, des rochers dont la structure ressemble à des tranches de roche empilées comme des crêpes, très étonnant à voir, ce qui en fait un lieu touristique incontournable dans le secteur.

Toute la côte entre Greymouth et Wesport est magnifique, la route surplombe la mer et chaque virage dévoile des falaises abruptes faisant face à des rochers isolés en bord de mer sur lesquels viennent se fracasser les énormes vagues de la mer de Tasmanie.

15h00 : j'arrive à Wesport, où la rue principale héberge les seules boutiques essentiellement des magasins d'alimentation, de services et quelques restaurants. Décidément, il faut une motivation certaine pour vivre ici toute l'année !

Je pose mes affaires à l'hôtel puis direction le Cap Fouldwind où réside une colonie de phoques à fourrure, un animal très populaire dans le pays aussi appelé le « kekeno » en langue maori. Du haut d'une falaise d'une vingtaine de mètres, je peux profiter du spectacle des phoques, dont certains se dorment au soleil tandis que d'autres s'ébattent dans les vagues. Il doit y en avoir une bonne quarantaine de tous les gabarits qui assurent le show.

Je profite ensuite du coucher de soleil sur la tranquillité des plages avant d'enchaîner sur une nouvelle soirée Internet à réserver mes 4 prochaines nuits d'hôtel ainsi que mon ferry pour passer vers l'île du Nord le 18 mars. 2 compagnies assurent la traversée en 3h : Bluebridge et Interislander, que je choisis pour son tarif spécial internet très attractif à 128\$NZ pour 1 voiture et 1 passager.

Samedi 15 mars 2008 : de Wesport à Nelson

9h30, 16dg sous le soleil : démarrage de la 6ème journée de voiture pour parcourir les 230 kms qui me séparent de Nelson à l'extrême nord de l'île du Sud. La route reprend l'intérieur des terres, et traverse cette fois les Buller Gorges, une sorte de long canyon au milieu duquel coule une rivière. La route prend des airs de notre Ardèche française. Je marque une pause dans un petit site où qui me donne l'occasion de traverser les gorges sur un pont suspendu long de 115m, étonnante sensation surtout quand on est en plein milieu et que ça bouge bien. Si vous êtes sujets aux vertiges, vous serez servis ! Reprise de la route et arrivée à Nelson en début d'après-midi. Je dépose mes affaires pour 3 nuits, puis je pars faire une



longue pause à la plage, puisque cette région aux portes du parc national Abel Tasman est célèbre pour abriter les plus belles plages du pays, avec du sable blond et une eau à la température plutôt agréable. Je profite avec précaution du soleil, particulièrement puissant dans cette région du globe puisqu'on n'est pas très loin du fameux trou dans la couche d'ozone. Fin de journée à visiter cette ville de 50 000 habitants, il y a un peu de monde mais ce n'est pas non plus la folie dans les rues à part une ou deux terrasses légèrement fréquentée. Décidément, le mode de vie local est vraiment opposé des grouillantes villes asiatiques, pour lesquelles je conserve une nouvelle fois une préférence et un souvenir nostalgique.

Dimanche 16 mars 2008 : à Nelson, dans le parc Abel Tasman

Une nouvelle belle journée s'annonce sur cette région au climat réputé l'un des plus ensoleillés de Nouvelle-Zélande.

Au programme du jour : une balade dans les sentiers de randonnée du Parc National Abel Tasman, à quelques 50 kilomètres au nord ouest de Nelson. La route longe la Tasman bay, et je bifurque vers Kaiteriteri où j'enchaîne une petite route de lacets au dessus des eaux calmes et cristallines de la baie.

La voiture posée avec grand plaisir pour la journée, je profite de plusieurs kilomètres de marche sur le sentier côtier.

L'ensemble de la randonnée prendrait 4 jours mais je vais me contenter de quelques heures de plaisir le long de la mer. Les plages désertes de sable blond se dévoilent peu à peu à travers les feuillages de pins, et le soleil intensifie la couleur verte des eaux qui baignent les rochers.

Je descend sur Appeltree beach profiter d'une pause déjeuner et d'une bonne heure de repos au soleil sur la plage. Pour une fois, un programme loin des longues heures quotidiennes de voiture, dont je sais que d'autres m'attendent dans les prochains jours. La journée avance et je prends tranquillement la marche sur le chemin du retour. Une bien belle journée de balade, mais toujours aussi calme au niveau des rencontres de voyageurs. Le voyage néo-zélandais est vraiment en solo, donc je pense que je vais me planifier plusieurs jours dans la vivante Auckland histoire de pouvoir échanger avec d'autres personnes mes impressions sur le pays!

Lundi 17 mars 2008 : sur les plages de Nelson

Décidément le soleil a la bonne idée de jouer les prolongations, donc je m'accorde une journée supplémentaire de repos à la plage, histoire d'étudier et organiser plus précisément le parcours de mes 10 prochaines journées de voyages dans l'île du Nord.

Les 3 jours de détente passés à Nelson m'auront fait du bien, et même s'il reste encore 10j dans ce beau pays, je pense déjà à l'organisation des étapes suivantes en Polynésie puis à l'île de Pâques, dernière escale avant d'aborder la 3ème partie du périple : l'Amérique du Sud à commencer par le Chili.

Déjà 5 mois et demi que je suis parti, et je suis à plus de la moitié de mon voyage autour du monde. Tout va toujours aussi bien et je n'ai eu aucun souci majeur à ce jour, donc l'aventure continue. Je songe souvent à mes premiers mois d'aventure, aux charmes des premières découvertes asiatiques, à cette liberté que j'ai peu à peu apprivoisée, à l'assurance que j'ai acquise avec ce mode de voyage nomade où l'imprévu et la découverte sont les maîtres mots. C'est à chaque fois avec un grand plaisir et beaucoup de curiosité que je fais mes premiers pas dans un nouveau pays, d'abord à tâtons avec mes cinq sens grands ouverts pour m'imprégner de l'atmosphère et du mode de vie, puis en y évoluant avec de plus en plus d'aisance avant de le quitter quelques semaines plus tard avec la plupart du temps avec l'envie d'y revenir, parfois plus vite que prévu comme ce fut le cas pour mon 2ème séjour consécutif à Bali. Une année sabbatique pour faire un Tour du Monde, ça laisse aussi de la souplesse pour adapter son programme de voyage.

Plus que jamais, je n'ai aucun regret d'avoir fait ce choix d'un Tour du Monde, une parenthèse de vie pour laquelle la décision a mis du temps à mûrir mais qui se concrétise aujourd'hui, et au regard des riches expériences et émotions que j'ai vécues, restera gravée dans ma mémoire. Je ne peux que conseiller à tout ceux qui sont actuellement en phase de réflexion de se lancer dans cette aventure, tout en prenant le temps et la précaution de bien préparer le voyage et dans la mesure du possible le retour, moment autrement plus délicat, en particulier sur le plan psychologique.

Mardi 18 mars 2008 : de Nelson à Wellington

Fin de mes 2 semaines de voyage dans l'île du Sud également surnommée « l'île de Jade », le compteur de ma Mitsubishi Lancer affiche déjà plus de 3500 kms parcourus jusqu'à l'embarcadère de Picton, où je prends le ferry Interislander à 13h15 pour toucher les côtes de l'île du Nord, aussi dite l'île Fumante, 3h30 plus tard, et débarquer à Wellington.

Il fait très chaud aujourd'hui, et je vais profiter de cette croisière depuis les sièges de la terrasse panoramique du pont supérieur du bateau. Le ferry débute sa traversée sur le bras de mer qui longe le Queen Charlotte Sound, un ensemble de montagnes recouvertes de forêts tropicales qui se terminent presque dans la mer, laissant de temps à autres entrevoir quelques criques de sable gris, ou des falaises abruptes. Après une heure de navigation au travers de ce superbe décor aux airs de fjords sauvages, les dernières très hautes falaises accompagnées d'un chapelet de rochers clairsemés annoncent la fin de l'île du Sud, et alors que le navire s'apprête à traverser le détroit de Cook, les falaises des montagnes de l'île du Nord se dressent déjà au loin, rappelant la faible distance entre les 2 îles.

La mer est très calme, et la musique sur les oreilles, je profite amplement des rayons du soleil qui me chauffent le visage, et là je me dis que le stress de la vie quotidienne en France est vraiment très loin ! Pour l'arrivée dans la baie de Wellington, un



inattendu et magnifique comité d'accueil nous souhaite la bienvenue : plusieurs dizaines de dauphins nagent à toute allure, et la clarté des eaux vues depuis le haut du bateau me permet de les voir évoluer sous l'eau puis d'être réjoui de leurs impressionnants sauts. On ne pouvait espérer mieux pour finir la croisière, et confirmer la beauté tant naturelle qu'animale de la Nouvelle-Zélande.

17h : je débarque à Wellington, grande ville de plus de 300 000 habitants et capitale de la Nouvelle-Zélande. Quelques buildings, des quartiers d'affaires qui se vident dès 18h, d'immenses jardins botaniques et une vie citadine qui s'anime autour d'un centre ville que je parcours relativement vite, avec principalement les rues de Cuba Street et Courtenay Place.

La mode gothique semble avoir ses adeptes ici (probablement en raison du concert de heavy metal de la veille pour la Saint Patrick) puisque de nombreux jeunes aux looks noirs excentriques s'affichent dans les rues, aux côtés des skate-boarders et leur casquette vissée sur la tête. Eclectique !

Comme j'ai l'intention de privilégier ma fin de séjour dans la dynamique ville d'Auckland, je fais un saut dans le cybercafé le plus proche et le moins cher, que je trouve comme toujours chez les infatigables et courageux asiatiques. Je boucle ainsi toutes mes prochaines nuits tant dans le centre de l'île pour les randonnées que pour 4 nuits dans la vie cool d'Auckland, ma prochaine porte de sortie de ce pays.

Mercredi 19 mars 2008 : de Wellington à Turangi

Ce qui s'annonce comme ma route la plus longue de ces 10 derniers jours démarre de Wellington pour s'achever dans le centre de l'île, à Turangi porte d'entrée du Tongariro National Park et ses volcans.

Près de 400 kms qui débutent par une très longue et ennuyeuse route SH1 où il n'y a pas grand chose d'intéressant à voir dans les nombreuses petites villes traversées. Je retrouve la campagne pure et dure près de 300 kms plus loin et les paysages de collines deviennent alors de plus en plus arides, avec un étonnant canyon le long duquel coule une rivière.

La partie finale de cette longue route sera la bien nommée « Desert Road », 50 kms de bitume entre d'un côté les 3 volcans de 2000m du parc Tongariro et de l'autre une vaste plaine aride, aux paysages parfois lunaires avec du sable et où la seule végétation sont les tussocks, une sorte de grosses touffes d'herbes dont la couleur varie du jaune au rouge fushia.

Ma destination finale du jour, Turangi, est une petite ville de 5000 habitants, capitale de la pêche à la truite, où mon agréable chambre d'hôtel en pleine nature fait face aux montagnes du parc national. Comme la région est volcanique, et cela se voit par des fumerolles sur les parois de certains volcans, les sols ont une activité géothermique propice au développement des sources thermales d'eau chaude. Je décide donc d'aller tester ces fameuses piscines au village voisin de Tokaanu, et je profite d'un relaxant bain d'eau minérale aux vertus thérapeutiques entre 39 et 41 degrés, où on ne peut rester que 20 minutes maximum, et franchement c'est dur de tenir plus longtemps. Autour des thermes, on peut observer des filets de vapeur s'échapper des sols, et sentir une odeur assez acre de soufre accompagner le bruit des poches d'eau en ébullition.

Je vais sûrement revoir souvent ces manifestations volcaniques demain puisque j'opte pour le Tongariro Crossing Track, une randonnée d'une journée entre les volcans. Un beau programme puisque ce sera apparemment sous le soleil.

Jeudi 20 mars 2008 : le Tongariro Crossing à Turangi

6h00 : réveil matinal pour une longue balade à travers le parc national des volcans qui promet des paysages superbes. Le temps s'annonce idéal pour cette découverte pédestre puisque le ciel est complètement bleu et la température avoisine les 15 degrés. Une navette obligatoire (35\$NZ) passe le matin chercher les randonneurs dans Turangi et Taupo. Cette randonnée étant très populaire, on est une bonne centaine à démarrer en même temps mais déjà au bout de quelques minutes, les groupes se disséminent le long du chemin, laissant à chacun la tranquillité d'apprécier le paysage. L'humidité de la rosée matinal offre un spectacle étonnant avec au milieu de la végétation pleine de tussocks des dizaines de toiles d'araignées éclairées par les rayons du soleil. Au-delà de la végétation qui longe le sentier, le paysage se transforme en d'immenses champs de lave durcie, avec d'un côté le Mont Ruapehu sur lequel on voit encore des zones enneigées et de l'autre la silhouette parfaite du volcan Ngauruhoe vers lequel je m'avance.

Le chemin devient pour une heure un peu plus abrupt avec 900m de dénivelé assez raide, au milieu de la rocaille brune, sans la moindre végétation. Le long du chemin, les nuages coincés plus bas de l'autre côté de la vallée ressemblent à un large matelas de coton, comme on les voit habituellement depuis les hublots d'avion, tandis que devant moi le sentier continue sa progression vers un ciel très bleu.

Après quelques derniers efforts, j'atteins le point le plus élevé de cette randonnée, et là l'instant est magique : je suis face au plus beau des 3 volcans, au milieu d'un désert aride de pierre, le décor est lunaire et silencieux, avec une sensation d'être au milieu de nulle part, sur une terre inconnue. Ce décor de fin du monde me rappelle ceux que j'ai pu voir dans les étonnants paysages volcaniques de Lanzarote aux Canaries, l'île aux 300 volcans. Le sommet du volcan laisse apparaître clairement les zones de coulée de lave, et la terre y est encore plus rouge qu'ailleurs. De l'autre côté, quelques lacs d'eau acide offrent une touche de couleur turquoise exotique dans ce décor, mais mieux vaut sûrement éviter d'y plonger la main quand on voit les fumerolles à l'odeur acre qui se dégagent des abords du lac.

Après une longue pause déjeuner pour apprécier la beauté époustouflante du site, la randonnée poursuit son chemin quelques heures en descendant sur le versant du très ancien volcan Tongariro qui a donné son nom à cet incontournable parc national de Nouvelle Zélande. Le sentier traverse cette fois beaucoup plus de végétation, avec au passage une étonnante zone de petit cratères desquelles s'échappent encore de larges masses de fumée blanche à l'odeur toujours aussi acre.



Cette balade de 8h de marche dans ce décor unique et magique reflète une nouvelle fois toute la beauté contrastée des la Nouvelle-Zélande et restera l'un de mes moments favoris de cette étape.

Vendredi 21 mars 2008 : de Turangi à Rotorua via Taupo

Le week-end de Pâques débute sous le soleil et les habitants de Nouvelle-Zélande ont la chance de bénéficier de 4 jours de vacances, au lieu des 3 jours de repos que la plupart des autres pays dont la France ont généralement. Pâques semble être un événement très fêté ici et s'affiche partout dans les rues comme sur les ondes des radios ou de la TV, tant pour la célébration religieuse que pour des prétextes purement commerciaux et marketing.

Je prends la route pour 120 kms vers Rotorua, le cœur touristique de la zone volcanique du nord de la Nouvelle Zélande. En chemin, je marque une première pause dans la ville de Taupo, qui longe et donne son nom au plus grand lac de Nouvelle-Zélande. Je prends le temps d'une petite balade à pied sur le bord du lac juste à l'entrée de la ville. Beaucoup de locaux viennent y faire leur jogging, leur balade familiale, ou encore partent en balade en kayak ou à la pêche sur ce lac immense qui semble être le point de rendez vous des amoureux de la nature. Beaucoup de maisons à l'architecture très design ont leur jardin qui se termine presque dans le lac, on peut imaginer la douceur de vivre dont bénéficient les gens installés ici.

La plupart des gens que j'ai croisés durant cette étape ont un accueil extrêmement aimable et convivial, le sourire et la décontraction semblent aller de soi chez tous les habitants, dans l'île du Sud comme celle du Nord.

Quelques kilomètres après Taupo, les chutes Huka Falls sont un des endroits à ne pas manquer. Le site est vraiment superbe : la lenteur du débit et la faible profondeur des eaux de la rivière lui donne une étonnante transparence. Puis en quelques mètres, le débit de la rivière s'accélère dans un rocheux avant d'en sortir en une superbe cascade haute de 7 mètres.

Je poursuis ma route vers un site volcanique : les cratères de la lune (entrée 5\$NZ). L'endroit est étonnant : l'odeur acre de soufre accompagne les dizaines de fumerolles qui s'échappent des nombreux cratères au sol, certains d'entre eux laissent également apparaître des boues bouillonnantes, d'autres émettent un vrombissement permanent.

Fin de journée, j'atteins Rotorua, une grande ville de 50 000 habitants, capitale de la région volcanique du l'île du Nord de la Nouvelle-Zélande. L'endroit est assez touristique et tout s'animent autour du grand lac dont les rives offrent les mêmes petits cratères volcaniques, précédemment rencontrés dans le site des cratères de la lune. Toute la ville est une nouvelle fois submergée par cette omniprésente odeur de soufre, et de nombreux établissements thermaux et spas constituent une des principales attractions touristiques du lieu.

Samedi 22 mars 2008 : à Rotorua

Comme je suis dans la région volcanique, je passe l'après-midi à visiter le parc de Wai-Tai-Pu (entrée 24\$NZ) à 30 kilomètres de Rotorua. Cet endroit est encore plus étonnant que les cratères de la lune. On y trouve encore les fumerolles de vapeur et de gaz, les cratères aux couleurs jaune de soufre mais aussi toutes les autres couleurs de minéraux. L'endroit le plus impressionnant est la « piscine de champagne », un étrange lac volcanique dont l'eau acide est en permanence à 76 degrés, et au dessus duquel flotte un brouillard à l'odeur acre.

Dimanche 23 mars 2008 : à Tauranga

Beaucoup de soleil en ce dimanche de Pâques, je ralentis le rythme de mes heures de voiture quotidiennes pour juste parcourir 80 kilomètres, direction la Baie de Plenty et plus précisément la région de Tauranga. Ici les plages sont immenses avec quelques petites dunes propices à la journée tranquille que je passerai à étudier le programme de ma dernière étape : Auckland.

Lundi 24 mars 2008 : de Rotorua à Auckland

Dernière ligne droite en voiture pour parcourir les 240 kms qui séparent Rotorua d'Auckland.

Arrivée à Auckland, je prends possession de la chambre que j'ai réservé à très bon prix chez Oaks on Hobson en plein centre ville, qui s'avèrera être un studio très confortable et hyper bien équipé, une de mes plus belles chambres depuis le début de mon Tour du Monde, et l'idéal pour passer mes 4 derniers jours dans le pays.

Auckland et sa grande agglomération regroupe plus de 1,2 millions d'habitants, soit l'endroit le plus habité de la Nouvelle-Zélande et ses 4 millions de kiwis. Ca fait aussi du bien de voir un peu de monde après les 15j de pure nature dans l'île du Sud.

Je démarre la ballade dans la ville, à commencer par la Sky Tower, la fameuse tour symbole de la Nouvelle-Zélande haute de 328m, avant de partir flâner dans le quartier de la Marina et de profiter du coucher de soleil depuis une terrasse face à la légendaire baie d'Auckland, où les nombreux voiliers qui y naviguent donne à la ville le surnom de « City of Sails » (la cité des Voiles).

Mardi 25 mars 2008 : à Auckland

Balade dans la banlieue balnéaire d'Auckland : Devenport. Cette petite ville offre un super point de vue sur toute la baie d'Auckland. Ses vieilles maisons en bois aux couleurs pastel et entourées de verdure offrent un cadre de vie très agréable, à quelques minutes en ferry du centre d'Auckland.



Mercredi 26 mars 2008 : à Auckland

Programme de la journée : mon baptême en voilier avec Sail NZ. L'endroit est idéal : la baie d'Auckland, et pour le bateau : un des 2 voiliers NZL 40 et 41 qui ont servi de bateaux d'entraînement pour l'America's Cup il y a quelques années. Le principe de cette découverte est de faire participer les touristes moussaillons aux manœuvres de l'équipage et d'avoir un aperçu des principes de navigation, dans le cadre d'une petite course entre les 2 bateaux. Etonnantes sensations quand le bateau commence à s'incliner progressivement en prenant de plus en plus de vitesse. J'aurais ensuite l'occasion de prendre quelques instants la barre, le temps de me rendre compte de la réactivité du bateau au moindre mouvement de barre. Au final, 3H de découverte qui seront un pur bonheur avec pour décor en arrière plan toute la ville dominée par sa Sky Tower.

Jeudi 27 mars 2008 : à Auckland

Journée tranquille de ballade à pied pour découvrir les parcs, les rues commerçantes avec pour cœur la fameuse Queen Street, puis les quartiers typiques de Parnell aux maisons datant du début XIXème. Le séjour touche à sa fin et je profite de cette dernière soirée pour faire ma 1ere séance ciné depuis le début du voyage.

Vendredi 28 mars 2008 : départ d'Auckland vers Tahiti

C'est le grand jour, après 24 jours de voyage et plus de 4700 kms à travers ce fabuleux pays, il est temps de poursuivre mon voyage vers une destination plus exotique : la Polynésie Française.

Je quitte la Nouvelle-Zélande avec l'envie d'y revenir puisqu'il me reste encore beaucoup d'endroits à y découvrir, et que j'ai vraiment été charmé par le pays. On a souvent tendance à avoir envie de visiter l'Australie en premier et peut-être ensuite la Nouvelle-Zélande, mais si vous avez un choix à faire, venez visiter le pays des kiwis, riche en paysages contrastés et dont les distances sont nettement plus faciles à gérer que l'Australie.

Ce que j'ai aimé en Nouvelle Zélande :

- la richesse contrastée des paysages
- la gentillesse et la courtoisie des gens
- l'atmosphère très british des villes et de l'accent des habitants
- le dynamisme d'Auckland et de Queenstown
- la beauté du Milford Sound, le Tongariro Crossing, les montagnes et les côtes
- la diversité des activités à faire
- un cout de la vie moins élevé que chez le voisin australien

Ce que j'ai moins aimé en Nouvelle-Zélande :

- avoir voyagé en solo pendant toute cette étape
- les trajets parfois un peu longs dans l'île du sud

Moorea - Polynésie française

Alexandre

07-04-2008

Vendredi 28 mars 2008 : d'Auckland à Papeete

Après 3 semaines et demi de balade dans la nature néo-zélandaise, me revoici en route avec ma maison sur le dos, direction Tahiti et la Polynésie française, à plus de 4000 kms d'Auckland. Une destination qui fait rêver les plupart des métropolitains et qu'on associe souvent avec lune de miel et paradis sur terre. Ces quelques jours, et cette fois j'utiliserai le mot de vacances, sur ces îles lointaines commencent dès l'aéroport d'Auckland, puisque j'embarque dans un Boeing d'Air Tahiti Nui dont le nom « Bora Bora » sur la carlingue fait déjà rêver de lagons turquoises.

A bord, on est accueilli sur fond de musique polynésienne par les hôtesses qui portent des robes tahitiennes fleuries et colorées, puis distribuent à chacun la très odorante fleur blanche de tiare, le symbole de Tahiti.

Après près de 5h de vol, j'arrive à l'aéroport de Faa'a où l'atmosphère est résolument tournée vers les vacances et la convivialité de l'accueil polynésien avec des joueurs de yukulélé qui accompagnent les femmes distribuant de nouvelles fleurs fraîches de Tiare. Cette fleur se porte derrière l'oreille tant par les hommes que par les femmes. On la porte à l'oreille gauche quand on est marié ou en couple, tandis que les célibataires la portent à l'oreille droite.



Comme lorsque je suis arrivé en Nouvelle-Calédonie, c'est toujours aussi agréable de retrouver ici quelques repères métropolitains dans ce morceau de France du bout du monde, notamment la langue. Ici on vous accueille par un « laorana » souriant avant de poursuivre en français, puis on roule les « r » des mots, avant de vous dire au revoir par un « nana ». Tout ce la donne un délicat parfum d'exotisme à la langue de Molière.

Mon vol d'Auckland à Papeete est aussi l'occasion de tester la machine à voyager dans le temps ! Je suis parti le vendredi 28 mars à 15h d'Auckland pour atterrir à Papeete le ...jeudi 27 mars à 21h ! De quoi perdre le fil du temps ! La raison : tout simplement le passage de la ligne internationale de changement de date, une expérience étonnante qui me fait revivre 2 fois le vendredi 28 mars, à 2 endroits différents de la planète.

Donc au programme de ce nouveau vendredi 28 mars, je revois Laurence, une amie rencontrée quelques semaines plus tôt à Bali et qui vit ici avec toute sa petite famille. L'occasion de me faire visiter le centre ville plutôt animé de Papeete, avant d'embarquer une un bateau d'Aremeti Ferry (prix : 900 CFP). qui m'emmènera sur Moorea, l'île sœur de Tahiti située à 17 kms en face. Petite précision : si Tahiti est le nom qui parle le plus aux métropolitains, les décors de rêve se situent en réalité dans la plupart des îles voisines qui constituent les archipels de la Polynésie française.

La traversée dure seulement 30 minutes, Moorea se dresse droit devant, avec sa couronne de nuages qui encercle ses sommets, donnant à l'île un de ses airs mystérieux comme on les imagine dans les films d'aventure. A l'approche des côtes, Moorea annonce déjà sa couleur ou plus exactement celle de ses lagons : bleu turquoise. Je suis bien en Polynésie et cela ne fait que commencer. J'embarque dans un des bus locaux qui font le tour de l'île (pour 300 CFP) et vous dépose où vous voulez, il suffit de demander au chauffeur. Précision pour ceux qui auront la chance d'aller fouler le sol de Moorea, les bus ont des horaires très flexibles, tout dépend de l'humeur du chauffeur !

Tout au long des 45 minutes de bus qui me séparent du village de Haapiti où je séjournerai, la côte dévoile ses lagons superbes, aux couleurs incroyables, avec des plages de sable blanc et les inévitables cocotiers. Le programme s'annonce très agréable.

Arrivé au Tapu Lodge, accueil très décontracté de Lise qui me fait découvrir un sympathique petit bungalow, donnant pile en face du lagon. Que demander de mieux pour se réveiller le matin ! Le temps de poser mes affaires, j'enfourche le vélo prêté par les propriétaires pour aller assister à mon premier coucher de soleil, sur la très jolie plage du Camping Nelson. Le ciel prend une couleur orange vive, très beau moment, que je viendrai vivre ici chaque prochain soir.

Je fais la connaissance de 2 jeunes français venus tenter l'aventure exotique ici pour travailler quelque temps. Bon courage car la vie est très chère. Quelques locaux de Moorea partagent la discussion et nous invitent à prendre à une balade le soir même. Belle occasion de rencontrer du monde, sauf qu'on est vendredi soir et que je ne connais pas encore les habitudes locales. Comme la vie nocturne de Moorea est relativement inexistante, la balade en voiture au Belvédère à 240m d'altitude pour admirer les étoiles et les 2 baies est certes très agréable. Par contre, le retour le sera beaucoup moins puisque le week-end on fait des rallyes sur les routes et notre chauffeur a décidé de pousser à fond la seconde et prendre des virages à la limite du ravin, ce qui lui vaudra une belle fumée venant de son moteur qui finira sûrement par lâcher sous peu. Complètement idiot mais ça les amuse, et malheureusement c'est très souvent comme cela ici. En tous cas, je ne suis plus près de remonter dans la voiture d'un local un soir !

Du samedi 29 mars au Samedi 5 avril 2008 : 1 semaine de détente dans les lagons

Samedi matin , première journée complète à passer dans ce paysage de rêve. Au programme de la matinée, je pars en pirogue sur les Motus, nom polynésien donné aux petits îlots dans le lagon. La pirogue traverse des eaux d'une incroyable couleur turquoise, il doit y avoir à peine quelques mètres de fond et on voit très clairement les rochers et coraux. Les motus Fareone et Tiahura en face de Haapiti sont à la fois des plages de rêves et un aquarium géant remplie de raies et de poissons multicolores. Il suffit de marcher dans l'eau et de jeter quelques miettes de pain pour en avoir plein autour de soi.

Ces petites îles sont aussi le lieu de détente des mooréens qui viennent ici en famille passer le week-end autour d'un barbecue, tout comme de nombreux expatriés de France venus de l'île de Tahiti.

Beau terrain de jeux pour les enfants polynésiens qui passent leur temps à jouer avec les raies et s'amuser dans les lagons.

L'eau est vraiment translucide et la faible profondeur invite à lézarder les pieds dans l'eau, rêvasser ou simplement profiter d'un bouquin sur la plage de sable blanc. Le rythme est volontairement à la détente, mais pour se donner quelques frissons, il y a une autre méthode locale. Les lagons de Polynésie ont une abondante faune aquatique, même si j'ai le sentiment que c'était plus joli à l'île des Pins en Nouvelle-Calédonie.

On part en pirogue au milieu du lagon avant d'y jeter l'ancre. Un groupe de gracieuses raies repère notre arrivée et, aussi curieuses qu'intéressées, puisqu'elles viennent voir si on leur apporte quelque chose à manger. Je me retrouve à l'eau avec 5 raies me tournant autour, me grimant sur le dos, aspirant mes mains pour attraper les quelques crevettes puisqu'elles n'ont pas de dent. Belle séquence émotion, suivi par une séquence frisson puisque c'est au tour des requins de venir voir ce qu'il se



passer. Alors que je suis dans l'eau, une dizaine de requins pointe noire viennent me tourner autour, avec leur petit 2 mètres de long. Sensation étrange car ils ne sont pas réputés pour être agressifs mais vu d'en dessous de l'eau, ils ont tout de même une bonne tête de requin !

Je ferais cette expérience avec les raies et les requins plusieurs fois dans la semaine. Je me sens bien à Mooréa et je décide de prolonger le séjour ici. Il y a certes d'autres lagons dans les autres îles de l'archipel mais mon temps est limité, et après plus de 3 semaines de voyage intense en Nouvelle-Zélande, j'ai envie de prendre un peu le temps de me poser et de préparer mes prochaines étapes du voyage.

Chaque soir, les couchers de soleil sont au rendez-vous, prenant à toujours une couleur différente jour après jour, et j'aurais même droit au superbe cercle de feu tombant dans la mer, spectacle que j'avais eu la chance de voir une fois à Bali. Le coucher de soleil est aussi l'heure à laquelle les requins viennent chasser, et il n'est pas rare de voir quelques ailerons dépasser à quelques mètres seulement du rivage, aux endroits même où durant la journée on se baigne tranquillement.

Le programme sera quasi identique chaque jour de cette semaine, variant les plages, prenant le temps d'échanger avec les autres voyageurs rencontrés ici, puisque la Polynésie est une étape de plus en plus fréquentée par les tour-du-mondistes, avant d'aller à l'île de Pâques, une autre escale classique de la traversée du Pacifique.

Au fil de mes étapes de ce tour du monde, je me rend compte que les voyageurs au long-courant forment une communauté particulière dont les liens se tissent très rapidement. On se rencontre, on échange très vite car on sait que le temps est compté dans le voyage de chacun. Cela donne un charme et une complicité particulière aux rencontres tantôt éphémères tantôt plus longues même si les routes finissent toujours par prendre des chemins différents.

Dimanche 6 avril 2008 : fin de l'étape en polynésie française

Les bonnes choses ont une fin, j'ai bien profité des lagons et du soleil de Mooréa et en ce dimanche matin, je vais une ultime fois me baigner dans les eaux chaudes lagon. Il y a des jours où il ne faut pas avoir de regret de partir et aujourd'hui le temps a décidé de m'aider à clôturer cette étape polynésienne. Beau temps le matin se couvrant progressivement apportant même quelques gouttes de pluie juste au moment où je monte dans le bus qui m'emmène à l'aéroport de Mooréa. Petit aéroport ilien, où je monte dans un minuscule avion à hélice pour ce qui sera le vol le plus court de mon tour du monde. Seulement 7 minutes de vol, à peine le temps de monter au dessus du lagon et me voici déjà de retour à l'aéroport de FAA'A sur l'île de Tahiti, avec mon fidèle sac à dos dont je n'arrive toujours pas à alléger le poids.

Quelques heures d'attente avant de prendre mon vol de la compagnie chilien LAN prévu tard dans la nuit, et je retrouve dans l'aéroport 2 autres tour-du-mondistes, Julie et Nathalie, qui comme moi ont inscrit l'île de Pâques sur leur itinéraire.

Cette semaine sur l'île de Mooréa aura été résolument placée sous le signe du repos et m'auront permis d'apprécier :

- le soleil, les lagons, les paysages sauvages des montagnes
- les rencontres très sympa avec les voyageurs et les locaux
- la douceur de vivre des îles au son du yukulélé

malgré :

- le coût très élevé de la vie
- la difficile fiabilité des transports locaux
- les fous du volant le week-end

Ile de Paques - Chili

Alexandre

17-04-2008

Lundi 7 avril 2008 à l'île de Paques

Après 5h de vol et plus de 4000 kms, et 4h de décalage horaire en moins, l'île de Pâques ou Rapa Nui selon son nom polynésien, se dessine à travers le hublot et ressemble à un gros rocher posé au milieu du Pacifique, sans plage, juste de hautes falaises volcaniques. L'avion de la LAN se pose sur l'aéroport de Hanga Roa sur une très longue piste, qui sert aussi de piste de secours pour les navettes spatiales de la NASA. Le temps est très agréable sous le soleil matinal et une température de 25 degrés : on reste dans une ambiance d'été sans fin comme depuis plusieurs mois.

Le temps de récupérer nos bagages, et on fait le tour des propriétaires de guesthouses qui attendent patiemment dans la hall de l'aéroport. Accompagné de Julie et Nathalie, mes 2 amies tour-du-mondistes françaises rencontrées à Tahiti, on embarque dans le pick-up de Maria Goretti qui tient un très agréable et calme hôtel juste à la sortie de la ville avec un grand jardin fleuri et arboré. Maria est d'un zen hallucinant, parle couramment le français puisqu'elle a vécu à Tahiti, et son hôtel, c'est un peu comme à la maison avec ambiance familiale, la cuisine qui vit en plein milieu de la grande salle à manger où l'on nous servira de délicieux et copieux petit-déjeuners maison. On opte pour une vaste chambre commune, qui prendra vite au fil de la



semaine une ambiance de colonie de vacances de routards, entre fous rires et joyeux désordre.

Une fois installés, on part à la découverte de la seule ville de l'île : Hanga Roa et ses 4000 habitants. Une ambiance particulière règne dans cette ville puisqu'on est officiellement en territoire chilien mais à part les plaques d'immatriculation qui affiche le mot « Chile », on ne se sent pas du tout en Amérique du Sud (en même temps on en est encore à 4000 kms). Même si la langue officielle est l'espagnol, c'est évidemment celle que l'on entend le plus, beaucoup de personnes parlent aussi le Rapa Nui, le français et l'anglais. Les visages ont les traits mats mais vraisemblablement plus en raison des origines polynésiennes que sud-américaines. On essaie de parler espagnol mais on nous répond souvent en français, confusant !

L'île de Pâques, c'est aussi l'autre pays du Far-West. En pleine ville, ou plutôt devrait-on appeler cet endroit un gros village, les gens se promènent tranquillement à cheval, le bandana dans les cheveux, et on gare son cheval devant le bar ou la boutique comme d'autre gareraient leur vélo. Parfois même, des chevaux sans cavalier trottent seuls le long des chemins du village. Une autre planète ici ! Un endroit où pour vous Mesdames, le mythe du prince charmant qui vous ramène à cheval à la maison est encore possible. Certaines l'appellent même le cavalier blanc comme le chantait Gérard Lanvin...

D'autres pascuans chevauchent fièrement la version mécanique du cheval mais nettement plus bruyant : la moto cross, toujours avec le bandana dans les cheveux, faut garder le style sauvage et rebelle !

L'impression générale qui se dégage de cette première journée est qu'on a débarqué au bout du monde (d'ailleurs le nom du très bon restaurant de Delphine) dans cette minuscule île de 25 kms sur 17kms, perdue au milieu du Pacifique. Un vrai monde à part, un melting pot de culture, finalement plus proche du monde polynésien que sud-américain. Les visages ainsi que les rituels comme les danses qu'on découvrira au fil de cette semaine nous le confirmerons.

On termine la journée par notre premier diner entre routards tour-du-mondiste en fêtant cette nouvelle étape commune par un Pisco Sour, la boisson classique du Chili à base d'alcool Pisco, de jus de citron, de sucre et de blanc d'œuf (oui vous avez bien lu !). Délicieux mais surement traître si l'on consomme sans modération...

Mardi 8 avril, à la découverte du volcan Rano Kau au sud de l'île

Levé tardif (oui, c'est aussi sans complexe un des plaisirs du voyage au long-court) qui inaugurer la série de réveil en urgence à 10 minutes de la fin de l'horaire officiel qu'on fera toute la semaine, histoire de faire criser la sœur de Maria, qui finira par s'y habituer !.

On part ensuite à la découverte du parc national de Rano Kau, du nom du volcan qui occupe la partie sud de l'île. Première rencontre avec les Moais, ces grandes statues emblématiques de l'île, qui tournent le dos à la mer. Une rangée de 5 moais semble protéger du regard la ville de Hanga Roa, tandis que plus loin, un impressionnant moai isolé aux yeux blancs porte un chapeau de pierre volcanique rouge.

On longe la côte faite de falaises volcaniques noires, pas une seule plage à l'horizon malgré un étonnant panneau « attention surfeur » . Et oui, on n'est plus en Polynésie, le pays du sable blanc et des lagons turquoise.

Le sentier monte plus longuement que prévu, et on finit par tenter l'auto-stop car le temps de 1h à pied annoncé par Maria pour monter au volcan nous fait penser que ça fait des années que Maria n'a plus escaladé le chemin de randonnée ... ou alors elle a une sacrée énergie cachée !. On est finalement pris par un des policiers de la ville qui nous apprend qu'un touriste norvégien vient de devenir le nouveau pensionnaire de la petite prison locale et l'heureux gagnant d'une amende de plusieurs milliers de dollars pour avoir cassé délibérément une oreille de moai. Ben qui sait qui se fait tirer l'oreille au final !

Arrivé au sommet du volcan, le paysage est magnifique. Dans l'immense cône du volcan, les abruptes pentes intérieures sont hautes de plusieurs dizaines de mètres et dessine un cercle parfait. Au fond du cratère, de l'eau remplie de plantes aquatiques forment une sorte de vaste marécage.

On entreprend ensuite la balade le long du sommet du cratère. On arrive ainsi au lieu de culte de l'homme-oiseau. L'endroit est sacré puisque c'est ici que selon les anciens rituels pascuans, chaque année les représentants des différentes tribus de l'île venaient s'affronter à l'occasion d'une compétition visant à descendre le plus vite possible la falaise, traverser le petit détroit à la nage pour aller chercher sur les 2 îlots en face de la falaise du volcan un œuf de sterne et de le ramener ensuite intacte en haut de la falaise. Le premier à accomplir l'exploit décrochait le titre respectable de l'homme-oiseau et gagnait ainsi le respect des toutes les tribus. L'épreuve est matérialisée en haut du volcan par de nombreux pétroglyphes (gravures sur pierre) en très bon état. Après cette balade culturelle ponctuée de bons moments de franche rigolade, nous sommes les derniers à prendre à pied le chemin du retour, le long des sentiers aux airs de petite maison dans la prairie. On mettra plus de 2h à rejoindre le village, en finissant par se faire conduire en 4x4 par un local qui me choisit comme partenaire de discussion en espagnol alors que je lui ai expliqué que je ne comprenais rien. Faut vraiment que je m'y mette d'urgence !

Mercredi 9 avril 2008, en mode détente

Pendant que les filles partent plonger, j'opte pour une petite balade sur le sentier côtier, tranquille et reposant. J'adore cette île où le mot d'ordre est douceur de vivre, et prendre le temps de ne pas faire grand chose, juste capter l'énergie apaisante de



cette terre où le temps semble s'écouler si doucement, loin de tout. Une bonne chose quand on se sent bien quelque part. On profite ensuite longuement des terrasses face à la mer, tout en planifiant notre future randonnée à cheval dans l'île. Le soir venu, on assiste à la diffusion du film Rapa Nui, qui relate la vie des habitants de l'île de Pâques sur fond d'histoire d'amour entre 2 membres de tribus opposées. Film très intéressant qui malgré la romance (et une mystérieuse légende de canoë blanc) permet de s'imaginer comment les moais ont été construits et transportés à travers l'île. La thèse la plus répandue est que les hommes ont utilisé à outrance les forêts de palmiers de l'île pour le transport des lourdes statues, provoquant ainsi une catastrophique déforestation. En effet, l'île ressemble aujourd'hui à une vaste plaine sans arbre, à l'exception de quelques rares bosquets ici et là.

Jeudi 10 avril 2008 à la découverte du nord de l'île

Nouveau lever tardif, on ne va pas changer nos mauvaises habitudes non plus ! Programme du jour : on se décide à aller visiter le nord de l'île. Puisque louer une voiture se fait sans aucune assurance, on est prudent et vu l'état des routes du nord, on opte pour la location d'un taxi avec chauffeur, au même prix que la location de voiture, le risque en moins. Une autre Maria (déjà décemment tout le monde s'appelle comme cela ici !) sera notre chauffeur de taxi pour l'après-midi, et en route vers la côte est. Premier arrêt à la carrière de Moais, au volcan Rano Raraku. Première impression : des moais partout devant nous, presque avec un air de laissés à l'abandon. Certains sont droits et plantés dans le sol, d'autres sont renversés par terre, ou encore sont à moitié enterrés. Il y en a partout, qui ont été taillés dans la falaise du volcan. Il en reste même un dont la longue silhouette et le visage sont à demi-taillés dans la roche, mais qui n'aura jamais été fini et dressé. Sa première et dernière demeure reste ici pour toujours dans le volcan. Au loin, dos à la mer se dresse la rangée de 15 moais du site de Tongariki qu'on ira visiter plus tard. Pour le moment, on poursuit le sentier qui nous amène vers l'intérieur du volcan qu'on imagine déjà très rocailleux avec une roche aussi grise que celle des façades extérieures. Et là, grosse surprise : l'intérieur du volcan est en fait un vaste lac, bordé de verdure et de roseaux, et une trentaine de chevaux ont trouvé ici refuge pour se désaltérer et manger. Le sol de pierre a laissé la place à un sol de terre de couleur ocre qui me fait penser au Colorado Provençal dans le sud-est de la France. Belle surprise !

On repart ensuite vers le site des 15 moais du site de Tongariki. Endroit impressionnant où les moais ont été redressés grâce à l'aide d'un mécène japonais, redonnant au site sa majesté. Les 15 moais tournent comme d'habitude le dos à la mer et donne l'étrange sentiment de regarder le volcan Rano Raraku, leur lieu de naissance. On a ici une belle série de moais, dont l'un d'entre eux portent la coiffe de pierre rouge. Dans la grande terrasse face à eux, un 16ème moai est allongé par terre sur ce sol, qui a été l'emplacement d'un village dans le passé. Plusieurs grandes dalles de pierre sont gravées de pétroglyphes, illustrant notamment la fécondité.

Poursuite de la balade vers une des 2 seules plages de l'île, celle d'Ovahe avec son étonnant sable rose, couleur issue de l'érosion de la falaise rouge qui la domine. On ne se laissera pas tenter par la baignade d'ailleurs déconseillée à cet endroit en raison des courants.

Une belle journée de balade qui nous aura permis de découvrir une grande partie des charmes de l'île, et constater que c'est très désertique, inhabité, qu'il reste en effet très peu d'arbres.

Vendredi 11 avril 2008 : rendez-vous raté pour l'excursion à cheval

Tandis qu'un déluge de pluie tape sur le toit, Lionel, un français installé ici tape sur notre porte pour voir si nous sommes toujours partant pour partir en randonnée à cheval pour 2 jours, avec nuit sous une tente. Bien évidemment, on opte pour la grasse matinée au lieu de la rando sous la pluie. Une météo qui pour la première fois depuis notre arrivée sur l'île décide de jouer les prolongations toute la journée, l'occasion de prendre le temps de déjeuner longuement, de gérer nos emails et de faire une hypothétique séance de rangement de notre dortoir.

Samedi 12 avril 2008 : retour du soleil

Après la pause météo de la veille, journée tranquille à profiter du soleil face à la mer et aux moais. Soirée consacrée au spectacle de la troupe Matatoa, un groupe de danseurs et danseuses tous issus de l'île. Costumes à plumes, chants, danses rythmées de sauts, une partie de la culture pascuane se présente devant nous en un superbe spectacle d'une heure. On finira par prolonger la soirée dans un des rares bars de Ranga Roa où il se passe quelque chose le samedi soir, avec d'étonnants personnages locaux comme le sosie de Jésus sur la piste de danse.

On rentrera chez nous comme tous les autres soirs de la semaine accompagnés d'un nouveau chien qui nous tiendra compagnie jusqu'à la porte de notre chambre. Très adorables les chiens ici qui vont jusqu'à aboyer sur les éventuelles menaces de la nuit (en fait il n'y en aucune sur cette île) puis reviennent à nos côtés nous montrer fièrement comment ils nous servent de gardes du corps. Il faut savoir que sur l'île de Pâques, les chiens sont particulièrement doux et attachants, contrairement à pas mal de pays que j'ai visités auparavant. Je pourrais presque écrire un article sur les chiens, entre ceux qui passent leur nuit à aboyer dans les campagnes d'Asie et de Tahiti, et ceux de Bali qui ne ressemblent plus à rien puisque leur race semble perdue dans la nuit des temps et prennent un malin plaisir à vous courser la nuit, sans oublier bien sûr les chiens qui finissent leur carrière sur les menus de certains restaurants d'Hanoi au Vietnam. Bref quelle vie de chien parfois !

Dimanche 13 avril 2008 : à cheval autour de l'île



Il nous aura fallu une semaine pour organiser notre balade à cheval, mais ici l'atmosphère particulièrement cool rend les choses pourtant simples plus longues à mettre en place. Bref, nous voici parti pour profiter de cette dernière journée complète sur l'île sous le soleil pour aller la parcourir à cheval avec notre ami Lionel.

On hérite de chevaux censés être courageux, il s'avèrera qu'ils seront plus gourmands qu'énergiques pendant toute la journée. On arrivera quand même à les faire bouger et galoper. La balade traverse les collines verdoyantes de l'île, on monte progressivement jusqu'à atteindre le sommet de Rapa Nui. De là, superbe vue panoramique à 360° qui nous confirme que l'île est vraiment petite. Avant de poursuivre la balade, quelques minutes de cache-cache avec les chevaux qui malgré le fait d'être attachés ensemble trouvent le moyen de filer en douce.

On longe les chemins pour atteindre le site des 7 mois, seul endroit de l'île où les mois ont pour une fois le regard tourné vers la mer, selon la légende pour surveiller du regard 7 marins partis à la recherche d'une terre voisine. Plus loin, quelques grottes de lave nous révèlent quelques troncs de palmiers figés dans la coulée, preuve de la présence de ces arbres sur l'île. On termine ces 6 heures de cheval en longent les falaises volcaniques, pour achever la balade avec quelques bonnes courbatures, histoire de finir le séjour avec un petit souvenir.

Lundi 14 avril 2008 : départ vers Santiago du Chili

Jour de départ, l'avion de la LAN vient de Tahiti, fait escale ici à Hanga Roa pour nous récupérer et nous emporter 4000 kms vers l'est sur le continent sud-américain, vers Santiago du Chili.

C'est toujours pareil, à peine s'habitue-t-on bien à un endroit qu'il faut déjà le quitter. Peut-être est-ce ainsi pour en garder seulement les bons souvenirs. Contre toute attente, cette étape à l'île de Pâques, sur une île si petite et si loin de tout, aura été un de mes moments favoris de mon tour du monde. Il y a des lieux dans le monde aux effets inattendus.

Peut-être est-ce le côté mystique de cette île, sa tranquillité et son écart du reste du monde qui donnent juste envie de prendre le temps de vivre. Quelle énergie positive se cache derrière ces mois qui vous observent du coin de l'œil. Peut-être chuchotent-ils en secret aux oreilles des voyageurs privilégiés qui viennent faire escale sur leur terre lointaine de profiter de chaque seconde de la vie ...et de n'en prendre que le meilleur ...

Cette semaine sur l'île de Pâques aura eu un parfum particulier pour apprécier :

- sa douceur de vivre, son calme et son climat d'éternel printemps
- le mythe des mois, la culture pascuane et son allure de Far-West polynésien
- de nouvelles belles amitiés

malgré :

- que le temps passe toujours trop vite
- qu'on n'aie pas réussi à réviser sérieusement notre espagnol, malgré les tentatives désespérées de Nathalie, notre professeur de langue.

Petit clin d'œil particulier :

- Merci à Michel d'avoir inconsciemment synchronisé nos dates de voyage
- Pas merci à Michel pour ne pas avoir été assez persuasif quand il disait pourtant qu'Avril n'était pas la bonne saison pour aller à Punta Arenas au sud du Chili, et qu'il aurait fallu descendre à l'aéroport d'avant !

San Pedro de Atacama - Chili

Alexandre

29-04-2008

Quand t'es dans le desert

salar d uyuni tour - Bolivie

Alexandre

05-05-2008

Mercredi 30 avril 2008 en route vers le trek de 5 jours

Accompagné de Peggy qui m'a rejoint pour 3 semaines de cette partie de mon tour du monde, de Marc et Maud 2 autres tour-du-mondistes français et Tim un voyageur allemand, on opte pour une aventure en 4x4 de 5 jours/4nuits qui nous conduira sur les terres boliviennes depuis le Sud-Lipez jusqu'au célèbre Salar d'Uyuni. La majorité des tours proposés par les agences de San Pedro de Atacama se font en 3 jours/2nuits mais on choisit de vivre à fond cette traversée des montagnes pour aller encore plus loin dans les rencontres authentiques avec la nature et les locaux.

Le trek commence par le passage de la frontière bolivienne à plus de 4000 m d'altitude. Les formalités sont assez rapides malgré les nombreux voyageurs routards qui se pressent, et qui représentent sûrement les seules 20 minutes de travail intensif de la journée pour les douaniers locaux. Avant de se lancer sur les pistes rocailleuses, on prend un petit déjeuner



sous un air vivifiant puisqu'un vent frais s'invite à notre table à cette altitude élevée. Pas facile de beurrer sa tartine avec des gants en poils d'alpaga !

Départ vers le premier site du jour : la laguna Verde, un très grand lac qui comme son nom l'indique à une couleur turquoise intense, amplifiée par les croutes de sel qui bordent ses berges. Le lieu est d'autant plus magique que l'on est au pied du volcan Licancabur qui culmine à près de 5900m avec son allure de cône parfait. Il était déjà impressionnant vu depuis la vallée de la Luna au Chili mais quand on est face à lui, c'est un grand moment, malgré le vent qui souffle puissamment et le soleil intense. Le tour commence fort avec déjà des paysages à couper le souffle.

Poursuite du trajet au travers des pistes toujours à plus de 4000m d'altitude avant de marquer une pause déjeuner sur le site des Aguas calientes, une source d'eau thermale à 37 degrés, alors qu'à l'extérieur la température doit avoisiner les 5 degrés. Reprise du trajet et cette fois on traverse de longues étendues de sable et de pierre rougeâtre : le désert de Dali qui porte ce nom en raison de gros rochers aux étranges formes qui, paraît-il, auraient inspiré le célèbre peintre.

On atteint ensuite la zone volcanique de Sol de Manana et là on est sur une autre planète. J'avais déjà vu beaucoup de cratères fumants en Nouvelle-Zélande, puis un cran au-dessus avec la plaine de geyser d'El Tatio au Chili, mais ici on est dans une autre dimension. A 4800m d'altitude, le sol est littéralement troué de cratère, plus fumants les uns que les autres. Le vent glacial contraste avec la chaleur qui se dégage des cratères, l'odeur de soufre est très puissante, le fond des trous alternent entre eau bouillonnante et piscines de boue qui explosent. La vapeur est si importante qu'il faut, comme l'indique un panneau, être très prudent et regarder où l'on met les pieds tellement la fumée est opaque et on risque à tout moment la chute dans des eaux à plus de 100 degrés. Un endroit insolite, superbe, inédit en comparaison de tout ce que j'ai pu déjà voir depuis le début de mon aventure autour du monde. On va crescendo dans la découverte des merveilles de la nature bolivienne depuis ce matin, et on se demande jusqu'où iront nos chocs visuels.

On ne tardera pas à avoir la réponse, puisque la route nous emmène ensuite vers la Laguna Colorada. Et là, vision incroyable : face à nous, encore loin, on distingue une immense étendue d'eau dont la couleur rougeâtre intrigue. Est-ce le reflet des falaises rouges des montagnes qui bordent le lac ? Et cette fumée blanche qui flotte au dessus de l'eau, est-ce encore des vapeurs volcaniques ? Quelle est donc toute cette activité animale qui s'agite sur les berges ?

Plus on s'approche, plus la surprise se dévoile. La Laguna Colorada est vraiment rouge, couleur issue de la présence de micro-organismes qui pullulent dans l'eau, et cette vie aquatique constitue en fait l'abondante nourriture de milliers de flamands roses qui ont élu domicile ici. C'est encore plus sauvage que la Camargue. Le bal des flamands qui décollent et atterrissent plus loin sur cette eau rouge balayée par des nuages de poussière de sel blanc est tout simplement d'une beauté enchanteuse. On ne peut que rester admiratif devant ce spectacle d'un autre monde. Et tout cela, nous avons le privilège d'être ici, de voir cela de nos yeux, et il manque juste Nicolas Hulot pour nous accompagner sur toute cette journée au cœur de ce que la Bolivie commence à peine nous dévoiler de sa beauté naturelle.

On termine la journée en atteignant un petit village de montagne où nous passerons la nuit, accompagné d'une autre équipe de voyageurs. Première nuit au confort plutôt rustique, dans un dortoir où on sera content de se réunir à 5, histoire de profiter de la chaleur humaine (pas de sourire, svp !) puisqu'on dort à plus de 4100m, dans une pièce sans chauffage ni électricité, la seule énergie étant apportée pour quelques heures par un générateur. Nuit froide, bien enfoncé dans nos duvets, eux-mêmes ensevelis sous une couche de couverture dont le dernier lavage remonte à une éternité si l'on en croit la couche de poussière qui s'en dégage au moindre mouvement fort. Première nuit à une telle altitude, les corps réagissent et pour ma part, je me surprendrai à me réveiller plusieurs fois dans la nuit à chercher péniblement ma respiration en raison du manque d'oxygène, et à ressentir des fourmillements permanents dans les doigts. Pas évident de s'acclimater, malgré les doses intensives de mate de coca que l'on aura bues tout au long de soirée. Cette fameuse feuille de coca tant condamnée en raison de son utilisation à d'autres fins que celle d'être simplement la plante favorite des boliviens et péruviens pour lutter contre le mal d'altitude.

Jeudi 1er mai 2008 : 2ème jour de l'aventure 4x4 dans le Sud-Lipez

Lever à 7h après une première nuit très fraîche qui annonce la couleur des jours à venir, puisqu'on continuera de vivre à plus des 4000m. Petite balade dans le village qui nous offre les premières scènes de la vie très rudimentaire et isolée des habitants de la campagne profonde bolivienne. Quelques enfants accourent nous voir, l'un d'entre eux passe avec un très grand sourire, et tire derrière une ficelle à laquelle est accroché un morceau de bidon en plastique qui lui fait office de jouet ? On est dans un autre monde, celui où l'on utilise les moyens du bord pour vivre ses simples jeux d'enfants, un monde qui n'a aucune idée de celui dans lequel vivent les enfants occidentaux, où plus près ceux des grandes villes sud-américaines.

On quitte le village pour aller vers la première étape du jour : la laguna Celeste. L'endroit est une nouvelle fois l'occasion d'en prendre plein les yeux, au pied de hautes montagnes aux sommets enneigés. L'espace de 2h, on part à pied à la découverte de cette immense lagune, partagée entre un lac sur lequel flotte quelques imposants blocs de glace, et le sol blanc salé aux airs de Salar d'Uyuni qu'on découvrira d'ici quelques jours. On s'aventure à traverser une partie très peu profonde de la lagune, sur une pellicule de glace qui menace à chaque pas de se fissurer et de rompre, ce qui nous vaudrait une belle série de pieds mouillés. Par chance, j'échappe à ce bain trop rafraichissant en visant bien l'endroit où je pose mes pieds!

Après une pause déjeuner en plein soleil et fort heureusement à l'abri du vent glacial qui souffle à plus de 4300m, le 4x4 de



Carlos poursuit sa route au travers d'autres lagunes, dans lesquelles on retrouve des colonies de flamands roses décidément très présents à cette altitude. Une altitude également très prisée des troupeaux de vigognes, cet animal lointain cousin de la biche et du lama, au pelage brun clair assez raz, et qui régulièrement s'amusera à couper la route à quelques mètres de notre pare-choc. Plus la route avance, plus les lamas se font nombreux jusqu'à notre arrivée dans le village où nous passerons la seconde nuit de notre périple, Kolpany et ses 80 habitants. On est accueilli par un troupeau de lamas, dont les oreilles sont décorées de petits morceaux de laine aux couleurs verte-jaune-rouge identique à celles du drapeau bolivien. L'arrivée dans le village est étonnante : un air de ville fantôme, personne dans les rues poussiéreuses à part les lamas, et il nous faudra atteindre la dernière maison du village pour rencontrer quelques locaux, puisque c'est ici que nous passerons la nuit. On est accueilli par une famille bolivienne dans un endroit assez étonnant. Première rencontre avec 2 membres de la famille, la petite Gabrielle et sa maman, toutes 2 en tenue traditionnelle, et chacune en train de porter sur le dos un fagot de bois qui semble beaucoup trop lourd pour elles, si l'on en juge combien leur dos est vouté. Leur maison est petite et très rudimentaire, au toit de paille, s'organise autour d'une petite cour intérieure, et le cœur de vie semble être la cuisine. Après être entrés dans la maison en passant sous un surprenant morceau de viande de patte de lama en train de sécher, on fait connaissance avec la petite famille. Toute une génération vit ici, avec la grand-mère, la mère et les nombreux enfants, dont l'un d'entre eux s'improvise comme le commercial de la famille pour nous vendre des produits en laine tandis qu'un autre s'affaire sur un métier à tisser tout droit sorti d'un autre temps. La cuisine est très rustique sur son sol de terre, des pots y sont entassés sur des étagères de fortune tandis que quelques ustensiles sont accrochés au mur, à côtés de vieilles affiches d'écolier destinées à apprendre aux enfants quelques mots en espagnol avec leur traduction en langue Quechua, dialecte des boliviens. Les femmes portent la tenue traditionnelle, une jupe bouffante, des collants de laine épaisse, et un chapeau Borsalino sous lequel leur longue chevelure noire se sépare en 2 longues tresses. La mère nous préparera des galettes de pain dans son four qui sert à la fois de chauffage, et sur lequel des bouilloires d'eau chauffent en permanence. Il fait bon dans cette pièce où nous nous entons progressivement de mieux en mieux.

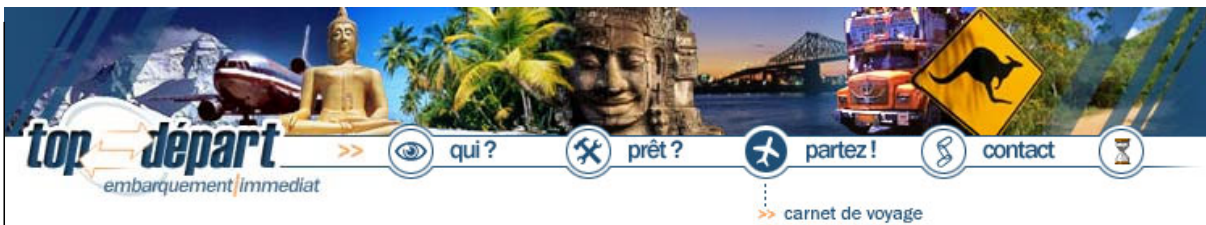
On dine avec cette famille dans cette si petite pièce que selon nos critères de vie européenne on jugerait de misérable. Mais pour nous, c'est un véritable privilège d'être invité ainsi à partager le repas. 2 mondes inconnus sont réunis, on s'observe pudiquement, nos regards se croisent, je ne saurais dire qui d'entre eux et nous est le plus intimidé face à l'autre. On tente progressivement d'échanger avec nos quelques mots d'espagnol, sourire et plaisir de se comprendre donnent toute son intensité et sa richesse à ce moment. Nous n'avons pas grand chose à leur offrir, mais on collecte savons, stylos, brosse à dent, miroir, confiserie, barres de céréales ... Des choses si simples mais qui font défaut dans ce village isolé et perdu au milieu des froides montagnes, où aucun touriste ne vient jamais. Comme tout enfant dans le monde qui regarde des sucreries avec des yeux gourmands, je crois que je n'ai jamais vu des enfants prendre autant le temps d'observer et de déguster une simple barre de céréales, de celles qu'on avalerait chez nous en oubliant de la regarder.

Le diner terminé, on boit une dernière tasse de maté de coca pour nous réchauffer le corps, tandis que Carmen nous prépare des bouillottes de fortune avec de simples bouteilles en plastique. Il faut dire qu'on passera cette nouvelle nuit à 5 dans une minuscule pièce sans chauffage ni électricité, sur des lits en pierre construit à même le sol poussiéreux, tandis qu'il fera -10 degrés dehors. L'aventure un peu à la dure mais l'expérience humaine qu'on a vécu ce soir en vaut vraiment la peine.

Vendredi 2 mai 2008 : 3ème jour de l'aventure 4x4 dans le Sud-Lipez

Après un copieux petit déjeuner avec la petite famille, visiblement habituée à notre présence, on quitte cette surprenante étape après de nombreux sourires de remerciement. Les lamas présents par dizaines la veille ont déserté les alentours de la maison, et on poursuit notre route en solitaire vers le village de San Antonio de Esmeruco. Un peu plus d'habitant et de vie dans les rues de ce village où les boliviens restent haut en couleur avec leurs tenues traditionnelles. Notre arrivée sur la place de l'église, d'ailleurs fraîchement construite et pas encore inaugurée, crée l'événement et les enfants viennent satisfaire leur curiosité tandis que les adultes nous observent discrètement. Rendez-vous est pris pour dormir dans l'internat de l'école ce soir, puis nous partons dans les montagnes vers le site de la Ciudad de Rome. L'endroit est vaste, avec sur notre gauche un canyon, à droite un immense volcan à la forme conique superbe, tandis que face à nous se dresse l'ensemble de roches pointues qui forment la Cité de Rome. Étonnante curiosité locale : pour ceux qui ont aimé le cœur de Voh (en Nouvelle-Calédonie) immortalisé par Yann Arthus-Bertrand sur son livre « la Terre vue du ciel », un autre cœur à la forme parfaite occupe tout un flanc de montagne, peut-être un clin d'œil pour nous dire qu'on ne peut qu'aimer la Bolivie ! Après un nouveau déjeuner préparé par Carmen toujours aussi douée pour nous faire des repas incroyables avec peu de moyens, on part pour une longue balade de près de 4h dans le canyon, dont la hauteur et la forme des roches donne parfois des airs de cathédrale au site, d'où son nom.

En fin de journée, alors que le soleil disparaît et que la température chute de 20 degrés en l'espace d'une heure, on revient sur San Antonio. Problème, l'internat où nous sommes censés passer la nuit a eu quelques soucis de communication avec la personne qui s'était engagé à nous héberger pour la nuit. Changement de programme, on est logé dans une pièce presque aussi rudimentaire de la veille, aux carreaux cassés, comme cela on est sûr d'avoir de l'air frais, très frais toute la nuit dans la chambre, toujours sans chauffage. On continue de faire l'impasse sur la salle de bain et nos rêves de douche chaude s'envolent une nouvelle fois. Heureusement qu'on arrive à rire de cette soirée où l'on dine à la bougie, presque avec nos gants pour tenir notre fourchette ! Le genre de situation où les pires moments deviendront plus tard ceux que l'on se remémorera le plus ensuite.



Samedi 3 mai 2008 : 4ème jour, du Sud-Lipez vers le Salar d'Uyuni

On ne va pas regretter notre lit qui a oublié d'être douillet pour une nouvelle fois charger le toit du 4x4 et prendre la route pour cette fois une très longue journée de voiture pour se rapprocher de notre destination finale, le Salar d'Uyuni. Sur la route de ce matin, on parque un premier arrêt dans le village de Guadalupe et une nouvelle fois notre 4x4 provoque l'événement en attirant certains villageois curieux de voir ce que des touristes viennent faire dans ce coin si reculé du Sud-Lipez. Quelques femmes s'activent dans les rues, portant sur le dos leur grand tissu qui leur fait office de baluchon pour transporter tout un tas de choses.

Suite de la route, pause déjeuner au creux d'une montagne, avant d'attaquer une longue route à travers l'Altiplano bolivien, sorte de grande pampa à l'air faussement plat à 3700m d'altitude. On croiera de tout sur cette longue piste poussiéreuse : cactus, plantes du désert, lamas et même une étonnante moto surchargée roulant d'une manière peu rassurante, comme on pourrait s'imaginer la moto Poderosa du « Che » lors de son voyage initiatique en Amérique latine.

En fin de journée, on retrouve la civilisation en faisant une halte à San Cristobal, pour faire (cela devient urgent) le plein de carburant. Pas de chance, plus de gasoil et là on découvre qu'il y a toujours une solution en Bolivie, et elle s'appelle marché noir. Ça se passe discrètement sur un parking, entre 2 camions, et le miracle survient avec 2 bidons de 20 litres : le pouvoir de l'argent !

Encore 2h de route et on atteint l'hôtel de sel, dont le nom s'explique par les blocs de pierre de sel d'Uyuni dont il est construit. Etonnant endroit où le sol est recouvert d'une poudre de sel et qui enfin offre un confort acceptable. Le grand luxe du jour : une douche d'eau chaude, avant une vraie nuit de sommeil correct !

Dimanche 4 mai 2008 : 5ème jour, dans le Salar d'Uyuni

On choisit de finir en beauté en allant assister au lever du soleil sur le Salar à 6h du matin. Le 4x4 pénètre sur la surface blanche du Salar qui a des airs de sol glacé. Il fait froid mais le spectacle vaut la peine. Il fait encore nuit mais au loin on distingue déjà la couleur orange qui émerge de la ligne d'horizon. Le disque solaire fait son apparition peu à peu, et sur l'immensité plate du Salar, nos ombres prennent des longueurs insolites, tandis qu'au loin les premiers rayons du soleil se reflètent sur les hautes montagnes. Moment unique au milieu de ce Salar si silencieux.

On s'arrête ensuite sur une des îles de cactus, l'occasion de découvrir quelques arbres millénaires et d'apprécier la vue sur l'immense Salar depuis le sommet de l'île. Etonnant d'appeler cet endroit une île mais imaginez une immense étendue blanche, parfaitement plate au milieu de la quelle émerge un peu partout des petites collines de roches et de cactus. D'en haut de cette île, le Salar d'Uyuni ressemble vraiment à une immense mer blanche sur laquelle flotte quelques 36 îles.

On joue ensuite avec les effets d'optique du Salar dont les distances semblent beaucoup plus courtes que la réalité. Cette étape est vraiment un endroit à part de tout ce que j'ai pu voir depuis le début de mon voyage.

On sort du Salar vers midi, le temps de déjeuner puis notre dernière étape sera le cimetière des trains d'Uyuni, endroit étonnant où sont entassées des dizaines de wagons et locomotives très anciennes.

Fin de l'aventure à Uyuni, la première vraie grande ville de Bolivie que nous foulons, endroit un peu sinistre auquel heureusement les tenues colorées des femmes boliviennes apportent un peu de gaieté.

Cette expédition de 5 jours dans le Sud-Lipez et le Salar d'Uyuni aura été belle pour :

- les paysages de volcans, les lagunes colorées, et la faune sauvage
- l'expérience humaine avec les villageois
- la chance d'avoir foulé des endroits encore très peu fréquentés par les touristes

malgré le sérieux manque de confort des 3 premières nuits

...

Copacabana - Bolivie

Alexandre

13-05-2008

Balade au bout de la Bolivie, à la frontière du Pérou

islas uros - Pérou

Alexandre

19-05-2008

Mercredi 14 mai 2008 à Puno

Après avoir quitté plus vite que prévu la ville frontalière de Copacabana en Bolivie la veille, me voici dans la ville de Puno toujours située au bord de l'immense lac Titicaca, mais cette fois du côté péruvien.

La ville a une atmosphère particulière ce jour en raison d'une grève nationale qui touche le secteur des transports. Ici aussi on manifeste, on scande des slogans de mécontentement, on défile dans la rue et les forces de l'ordre armées de boucliers et de fusils anti-émeute accompagnent les grévistes. Les magasins baissent le rideau par prudence. Accueil original pour ma



première journée au Pérou. Je décide tout de même de visiter la ville, au charme limité malgré quelques jolis bâtiments coloniaux très colorés. Dans les rues, les femmes portent une tenue traditionnelle qui se rapproche sensiblement de celle des femmes boliviennes, avec jupes bouffantes colorées et chapeau genre Borsalino. La ville est malheureusement assez sale avec des déchets partout dans les rues, qui me rappellent le manque d'hygiène publique déjà rencontrée dans la ville d'Uyuni en Bolivie. Côté gestion de l'environnement, y'a encore beaucoup de travail !

Néanmoins, je flâne au hasard des rues en observant les couleurs des gens, les quelques échoppes de rues, les petits marchés. Je retrouve ainsi l'exotisme du voyage au bout du monde, avec un plaisir assez proche de ce que je ressentais déjà en Asie du sud-est. Toujours un plaisir de partager avec les locaux ce langage universel qu'est le sourire, pour compenser ma difficulté d'échanger avec cette langue espagnole que j'apprends progressivement.

De passage par le port, je réserve ensuite mon tour pour le lendemain vers les îles flottantes Uros et Taquille sur le lac Titicaca.

Jeudi 15 mai 2008 sur les îles Uros et Taquille

Départ à 7h du matin avec Inka Tours (bateaux de 25 personnes, confortables, 30 soles la journée). 30 minutes plus tard, on marque un premier arrêt aux îles flottantes Uros, dans la baie de Puno. Les îles flottantes ne sont situées qu'à quelques kilomètres de la vie urbaine de Puno et ici on entre dans un autre monde, celui de la vie traditionnelle des pêcheurs du lac Titicaca, et de leur familles. Les villages sont construits sur des sortes de barges associant roseaux et bloc de terre. Les maisons ou plutôt devraient-on appeler cela des cabanes sont aussi bâties de roseaux, n'ont ni eau courante (en même temps, il y a le lac en dessous) ni électricité, et seules quelques rares cabanes ont le luxe de posséder des panneaux solaires pour disposer d'énergie suffisante pour capter la radio et même regarder la TV !

Les femmes des villages portent des tenues encore plus colorées que leur voisines citadines de Puno. Rose, bleu, rouge ou encore vert, les couleurs vives égalaient le village tout comme l'accueil souriant des autochtones, qui invitent les voyageurs de passage à visiter leur lieu de vie et bien sûr nous propose d'acheter leurs produits, principalement des tissages de motifs indiens, puisque le tourisme est leur principale source de revenus. Les bateaux sont également fait de roseaux, avec des figures de proue à tête de puma, un animal que les indiens pensent reconnaître dans la forme du lac sur une carte.

Après cette première escale haute en couleurs, le bateau poursuit sa route vers l'île de Taquile, à plus de 2h de navigation, l'occasion de longer de multiples petits îlots du lac Titicaca. Le soleil brille dans le ciel totalement bleu, et au fur et à mesure de la journée les températures deviennent de plus en plus clémentes, me permettant enfin de rester seulement en tee-shirt, plaisir perdu depuis un moment avec cette vie à 4000m d'altitude.

On arrive à Taquille, petite île de 7 kms de long qui culmine à 3950m en plein milieu du lac Titicaca. Ici vivent plus de 2000 indiens, avec un mode de vie communautaire et en autarcie. Petite balade sur le sentier qui fait le tour de l'île, avec au loin le superbe décor des cimes enneigées des montagnes de plus de 6000m. Sur la place du village, la journée est marquée par des festivités, vraisemblablement un mariage. Les habitants sont tous vêtus du costume traditionnel, à savoir pour les hommes une chemise blanche, un gros ceinturon et un bonnet tricotés par leur soin, tandis que les femmes sont habillées d'une jupe noire surmontée d'un pull rouge ainsi que d'un voile noir pour masquer pudiquement une partie de leur visage. Les festivités mettent en scène des vaches, des représentations du folklore local avec des sortes de sorcières se livrant à des incantations autour de mixtures fumantes à base de feuilles de coca.

Le spectacle est très joli à voir, mon seul regret est de voir les effets grégaires du comportement touristique, avec tous ces gringos qui se mêlent sans complexe aux défilés des habitants. Autre effet néfaste du tourisme, les habitants notamment les enfants prennent l'habitude de demander une pièce de 1 Sol (25 centimes d'euros) pour se faire prendre en photo. On n'est pas au zoo, et comment le touriste irresponsable peut-il créer et entretenir de telles habitudes, que malheureusement j'ai déjà souvent rencontrées notamment en Asie. Délicat sujet que celui de la prise de photo des personnes, sachant qu'une fois revenus dans nos pays occidentaux, c'est une manière de témoigner de la vie différente des habitants d'ici. A chacun d'être le plus discret et respectueux possible, sans créer ces habitudes néfastes de payer pour photographier : c'est tellement plus agréable d'essayer de parler un minimum avec la personne qu'on souhaite photographier en gros plan.

Le voyage du retour sera une belle balade de 3h sur le lac, à profiter des rayons du soleil sur les paysages des îles. Une belle journée teintée d'exotisme à l'indienne.

Arequipa et alentours - Pérou

Alexandre

25-05-2008

Vendredi 16 mai 2008 de Puno à Arequipa

Départ vers Arequipa, réputée pour être l'une des plus belles villes du Pérou et surnommée la ville blanche en raison des nombreux bâtiments de pierre blanche. Le confortable bus de la compagnie Julsa (ticket à 15 soles) mettra 6h pour rejoindre Arequipa. La route traverse l'Altiplano péruvien, dans un décor magnifique de montagnes dont certaines offrent des sommets enneigés, tandis les vigognes et les lamas sont comme toujours au rendez-vous à cette altitude. Seul bémol à au spectacle de cette nature sauvage : la main humaine qui dépose ses déchets partout au bord des routes, apportant sachets plastiques et ordures en tout genre dont bien sûr personne n'a l'air de se soucier ici. Il y a des débris de verre partout qui sous l'effet des puissants rayons du soleil provoque plein de petits feux de broussailles. Parler d'environnement à une population dont le



niveau de vie dépasse difficilement le seuil de pauvreté pourrait sembler dérisoire. Cependant, il n'y a aucune raison que le très actuel thème international du respect de la nature ne vienne pas s'inviter aux préoccupations nationales du Pérou quand on voit l'attrait touristique envers ce pays.

J'arrive en fin de journée à Arequipa, une ville située à seulement 2400m d'altitude, ce qui me permet de renouer avec des températures très agréables et des vêtements plus légers, du moins avant que la nuit tombe puisqu'ensuite en à peine une heure on perd une quinzaine de degrés.

Après un rythme assez soutenu pour parcourir la Bolivie, je ressens le besoin de me poser un peu, et l'hôtel que j'ai choisi, la Casa de Avila, s'avère idéal avec son grand jardin au calme et ses transats. Je vais me poser ici pour une dizaine de jours, avec pour seule interruption une balade de 2 jours au Canyon de Colca.

Du samedi 17 mai au mardi 20 mai 2008 à Arequipa

L'art de ne pas faire grand chose sera mon programme de ces quelques jours. Longue pause détente dans le jardin à bouquiner, rattraper quelques carnets de voyages, prendre le soleil, mais aussi visiter la ville en flânant au gré des rues. La Plaza de Armas semble être le lieu de rendez-vous des habitants de la ville qui viennent s'y détendre, tandis qu'en face la cathédrale fait le plein à chaque messe. Durant les quelques jours passés dans cette ville, j'ai pu remarquer la ferveur religieuse des péruviens de tous âges. Les gens passent devant les églises en se faisant le signe de croix tout en continuant leur conversation, les cérémonies religieuses attirent énormément de monde, tandis que les différentes paroisses défilent dans les rues. Cette ferveur religieuse surprend quand on la compare la fréquentation des églises lors des messes en France. C'est d'autant plus étonnant quand on sait que la religion chrétienne à accompagné la conquête des espagnols, qui d'une certaine manière ont imposé une religion à un peuple dont les croyances allaient vers d'autres divinités comme le Soleil ou la Terre. Le culte de la Terre-Mère, la Pachamama, est d'ailleurs toujours très présent dans les populations indiennes et il suffit de regarder les centaines de petites pyramides de pierre le long des routes pour se rendre compte de la dualité des croyances qui cohabitent dans les Andes.

Les rues de la ville abritent de très belles demeures coloniales, aux couleurs vives, et la plupart s'animent autour de vaste patios intérieurs, à la façon des Ryads marocains.

Juste derrière Arequipa, le volcan Misti avec sa forme conique presque parfaite et ses 5800m domine la ville, tandis que plus loin son voisin le Chachani et ses 6000m apporte une touche de décor enneigé au tableau.

Du mercredi 21 mai au jeudi 22 mai 2008 dans le canyon de Colca

Petite escapade de 2 jours dans le canyon de Colca à 4h de bus d'Arequipa. La route traverse comme toujours l'Altiplano, et ses habituels décors de volcans, lamas et vigognes qui commencent à être plus que familiers depuis 1 mois dans les Andes. Petit record du jour, on dépasse les 4930 mètres juste en circulant en bus. Plusieurs arrêts pour admirer le paysage désertique à perte de vue, et croiser les femmes péruviennes vendant leur artisanat aux touristes en quête de souvenirs exotiques.

On arrive à Chivay, chef-lieu touristique du canyon de Colca, et petit bourg plutôt animé. Pour ma part, je poursuis seul au petit village voisin de Yanque où je me suis programmé une balade dans les chemins de montagne. Mon guide sera un gamin de 18 ans dont le seul équipement de randonnée sera d'être pieds nus dans une paire de tongs ayant l'air d'avoir déjà vécu plusieurs vies ! Le long du sentier, une piscine naturelle d'eau thermale invite à la baignade dans cette eau à 37 degrés dans laquelle je me réchaufferai une bonne heure face à la rivière de la vallée.

Retour à mon petit hôtel du jour où un bébé lama au pelage d'une incroyable douceur gambade dans le jardin. Comme on est à 3800m d'altitude et que comme toujours il n'y a pas de chauffage dans la chambre, je me gèle toute la nuit par 9 degrés et pleins de courant d'air.

Le lendemain, réveil à 5h30 pour aller voir les condors, qui s'amuse à tirer les touristes de leur sommeil matinal pour qu'on aille les voir voler quelques minutes à peine dans le canyon. Mais le spectacle en vaut la peine quand on voit le roi des Andes et ses 3 mètres d'envergure planer dans le ciel sans nuage. Majestueux mais trop court. On remonte le chemin du canyon en admirant la spécialité du coin : les cultures en terrasse héritée des incas et encore exploitées aujourd'hui par les populations indiennes vivant dans des conditions très simples dans la vallée.

Retour à Chivay pour apprécier les couleurs du marché avant de rentrer en fin de journée sur Arequipa.

Du Vendredi 23 mai au dimanche 25 mai 2008 à Arequipa

Toujours de longs moments de détente dans ce havre de paix qu'est mon petit hôtel. Je prépare le programme des prochaines semaines qui s'annonce plutôt bien chargé du Pérou à l'Equateur, avec des découvertes culturelles sur les sites incas, des balades et activités sportives dans des sites naturels, et peut être une semaine de vie dans la jungle amazonienne. Dimanche soir, le temps est venu de quitter cette belle et agréable ville pour aller rejoindre la capitale touristique du Pérou, Cuzco, située à 10h de bus de nuit plus loin.

Machu Picchu - Pérou

Alexandre

01-06-2008



redaction en cours

Jungle du Parc Manu - Pérou

Alexandre

17-06-2008

Redaction en cours, voir les photos deja en ligne

Quito - Equateur

Alexandre

30-06-2008

Voir photos en ligne

Puerto Viejo de Talamanca - Costa Rica

Alexandre

24-07-2008

Voir photos en lignes par ville

Yucatan - Mexique

Alexandre

04-08-2008

Voir photos en ligne, attention les plages font mal aux yeux !

Madrid - Espagne

Alexandre

08-08-2008

Voici deja 10 mois que je voyage, et en ce lundi 4 aout, me voici a l'aeroport de Cancun au Mexique face a cet avion d'Iberia qui m'emmenera dans quelques heures a Madrid, pour mon retour en Europe. Il fait plus de 35 degres, le ciel est toujours aussi beau depuis mon arrivee, et rien n'invite au depart.

Etrange sentiment que d'etre ici, comme si la boucle de cette aventure etait maintenant bouclée. Cet avion, j'ai presque envie de ne pas le prendre. Durant ces 2h d'attente avant de monter, toutes les plus belles images de mon voyage me reviennent a l'esprit, tant de lieux visites, de rencontres, de bons moments.

Un depart, un retour, une vie incroyable pendant 10 mois, une experience gravee a vie dans ma memoire, quoi qu'il arrivera...

Le temps passe vite, tres vite, trop vite ...

Après les 4 derniers mois en Amerique du Sud a decouvrir les conquetes des spaniards, les conquistadors espagnols, me voici ,la ou tout a commence 5 siecles plus tot : Madrid.

La capitale a tout le charme de la vie espagnole : chaleur, douceur de vivre, cuisine parfumee de tacos et paella, places tres animees le soir avec ses terrasses qui invitent a prendre le temps de revasser en admirant les belles peintures de la Plaza Mayor. Il suffit de flaner dans les rues pour s'impregner de cette atmosphere chaleureuse, des couleurs des maisons, des belles facades qui me rappellent souvent l'architecture des grandes villes d'Amerique du sud, avec les balcons vitres en bois.

Je profite de ces quelques jours pour me readapter a la vie occidentale europeenne. C'est comme une redécouverte, avec l'euro qui fait son retour dans mes poches, les enseignes de magasins, les marques de voiture, tant de choses qui peuvent paraître banales mais qui tout a coup redeviennent familières, presque sans surprise.

Je profite de ces derniers jours, des dernieres heures, je sais que l'heure du depart approche et c'est a la fois le plaisir de savoir que je vais revoir mes proches et aussi la fin de l'aventure. Joie et nostalgie, deux sentiments contrastes dont je sens qu'ils m'accompagneront plusieurs jours après mon retour en France.

Et en ce vendredi 8 aout, le moment est maintenant venu de rejoindre l'aeroport pour ce dernier vol vers Roissy. L'emotion est la, dans quelques heures j'atterrirais a Paris ou je prendrai mon ultime transport, un TGV a destination de Dunkerque, terminus du voyage ... la ou tout a commence 10 mois plus tot.

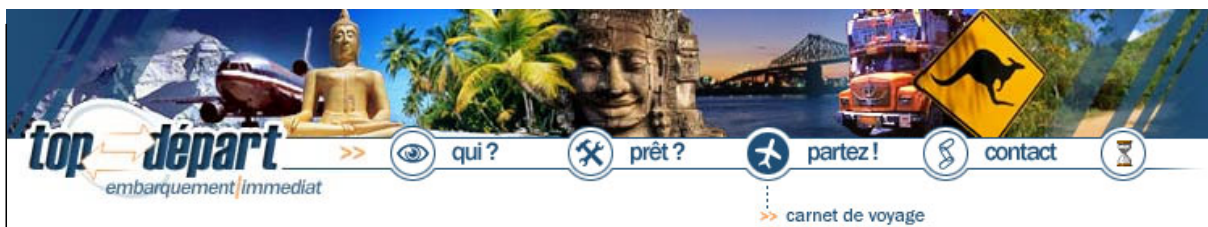
Paris - France

Alexandre

10-08-2008

Vendredi 8 aout 2008, 15h35, mon dernier vol avec Iberia décolle de Madrid la capitale espagnole à destination de Paris, en moins de 2h de vol.

Le temps est toujours aussi beau en Espagne, où une vague de chaleur me fait profiter de près 40 degrés. La chaleur, je l'ai connue presque tout au long de mon voyage, à l'exception de quelques étapes sud-américaine particulièrement fraîches. J'ai vécu une sorte d'été sans fin dont je ne me lasse pas, car je sais que les prochains mois en France seront un peu moins «



exotiques ».

La météo, c'est le sujet tellement banal qu'on en oublie que notre humeur et notre moral en sont particulièrement dépendants. Toujours est-il que lorsque l'avion amorce sa descente vers Paris et que le couvercle nuageux s'annonce épais, cela annonce la couleur pour cette fin de voyage !

Atterrissage à Paris, tout me saute aux yeux : les publicités en langue française, les enseignes des boutiques, les panneaux familiers qui ne font toujours pas rêver comme RER ou un autre que je ne citerai pas mais qui me rappelle l'endroit où je serai dans 3 semaines...

J'enchaîne ensuite sur mon dernier moyen de transport, un TGV pour Dunkerque, l'occasion découvrir que les rames de TGV ont été re-designées.

Plus le TGV remonte vers le Nord, plus la grisaille se fait sentir et à Arras, frontière de la région, la pluie fait son apparition. Ça me fait sourire de voir que ce qui fait le cliché de l'image de ma région natale et le succès du film de l'année est malheureusement conforme à la réalité ! Arrivé à la gare de Dunkerque, joyeuses retrouvailles avec mon ami Greg qui m'avait rejoints à Bali. L'occasion de partager une bonne soirée avec l'excellente gastronomie française dont les saveurs mises en parenthèses durant ces 10 mois resurgissent tout à coup. Je termine cette soirée de retour en retrouvant le reste de l'équipe toujours fidèle au poste avec les mêmes habitudes, comme si rien n'avait changé depuis mon départ.

10 mois de voyage autour du monde, pour certains cela peut paraître long, pour d'autres c'est à peine plus qu'une grossesse, pour moi c'est juste passé trop vite.

Je me revois encore avant de partir, ne sachant pas exactement dans quoi je m'aventurerai ni les choses que j'allais voir et vivre. Partir avec seulement mon sac à dos et beaucoup d'énergie, et j'en suis revenu la tête pleine d'images, d'émotions, de rencontres, de souvenirs. Une aventure que je ne regretterai jamais !

Est-ce que l'on change après une telle expérience ? Forcément j'en reviens différent, avec un autre regard sur le monde, juste le mien sur ces autres cultures que j'ai découvertes, mes propres émotions face à des paysages ou des situations jusqu'alors vues seulement au travers des images des médias, le plaisir de vivre simplement en se concentrant sur l'essentiel, l'envie de relativiser beaucoup de choses par rapport à notre vie occidentale.

C'est aussi me rendre compte de la chance que nous avons en Europe et notamment en France d'avoir tant de confort social, de systèmes éducatifs, une gastronomie que le monde nous envie, une histoire et un passé culturel riches qui font certains des attraits de notre beau pays auprès des étrangers du monde entier.

On me demande souvent quels pays j'ai préférés. Je crois que c'est l'une des questions les plus difficiles à répondre, car j'ai tout aimé mais cela dépend beaucoup des expériences que j'ai pu vivre dans chaque endroit. Il est certains pays dont je n'ai pas pu profiter de toutes les beautés comme par exemple la Malaisie, où la mauvaise météo a gâché une partie de mon séjour. Mais pourtant assister durant 2h à la cérémonie d'un mariage indien en plein centre de Kuala Lumpur m'a offert un très beau souvenir haut en couleur de ce pays où le reste du séjour a été plutôt mitigé.

Mes plus belles expériences ne peuvent être listées de manière exhaustive mais si je me laisse aller à cet exercice, certain de mes plus beaux souvenirs seraient, sans ordre de préférence :

- le sourire des gens de la rue et la philosophie bouddhiste dans tous les pays du sud-est asiatiques que j'ai traversés
- la beauté des temples d'Angkor au Cambodge, vieux de 1000 ans et parfaitement bien conservés, avec une mention particulière pour la magie du temple de Beng Méalea, sauvage et peu fréquenté où l'on se prendrait volontiers pour un explorateur.
- l'authenticité du Laos, pays encore assez peu fréquenté, dont j'ai découvert la beauté de la vie rurale des rives du Mékong dans le sud du pays, les enfants démunis mais souriants qui courent sur les berges en faisant de larges signes accompagnant leur "Sabbadis" (bonjour), les superbes temples de Luang Prabang avec les cérémonies des moines bouddhistes...
- la diversité du Vietnam et la folle effervescence d'Hanoi où j'ai passé une excellente journée à photographier l'excentrique vie de la rue sur le pont de la Rivière Rouge
- la découverte de la culture indienne à Kuala Lumpur en Malaisie au travers d'un mariage suivant la coutume traditionnelle et des restaurants de rue où l'on mange sur des feuilles de bananiers sur fond de musique de Bollywood
- un Noël de luxe à Singapour (merci Fabrice!)
- l'envoutante Bali, tellement belle que je suis allé 2 fois durant ce tour du monde, surnommée à juste titre l'île des Dieux où culture hindouiste, paysages à couper le souffle, sourire et gentillesse incomparables des locaux en font une de mes destinations favorites
- L'Australie, qui malgré son immensité inaccessible et sa vie très chère, offre l'attrait et la douceur de vivre de sa capitale économique, Sydney, une des villes où je me verrai bien vivre un jour.
- L'incroyable Île des Pins en Nouvelle-Calédonie, où les lagons sont parmi les plus beaux du monde et où il suffit de mettre la tête sous l'eau pour plonger dans un aquarium géant



- La diversité et la richesse des paysages de Nouvelle-Zélande où après chaque virage de ses interminables routes offre la surprise d'un décor où montagnes, plaines désertiques et baies à faune incroyable dévoilent peu à peu la beauté de ce pays aux 2 îles parmi les plus éloignées de la France
- La couleur et la beauté des lagons turquoise de Moorea en Polynésie française avec la magie de nager entre les raies et les requins pointes noires, dans un vrai décor de carte postale !
- La mystique île de Pâques, où j'ai passé parmi des moments mémorables entre statues Moais et fous rire avec 2 globetrotteuses françaises.
- Quelques jours à Santiago au Chili, à découvrir le charme du quartier de Bella Vista, et un de ses chanteurs guitariste ...;-)
- L'incroyable expédition en 4x4 pour traverser en 5 jours le Sud de la Bolivie, depuis le désert du Sud Lipez au Salar d'Uyuni, une de mes plus belles semaines avec 4 autres voyageurs, malgré le froid intense, des altitudes entre 4000 et 5000m d'altitude, des nuits dans des conditions peu confortables mais humainement très riche dans des villages reculés.
- La richesse du Pérou, avec le mythique Machu Picchu et surtout une semaine d'aventure en pirogue dans la jungle amazonienne, entre caïmans, singes, jaguars et oiseaux sauvages.
- Les superbes balades à cheval dans les montagnes de Vilcabamba dans le sud de l'Equateur
- L'ambiance coolissime afro-jamaïcaine de la côte caraïbes du Costa Rica
- Et pour finir l'aventure sur une touche de détente et d'exotisme avec cocotiers inclus, le combiné plages de rêve et mer turquoise de Tulum au Mexique.

Et une mention très particulière pour les moments inoubliables passés avec ceux qui ont fait la démarche de venir me rejoindre au bout du monde lors de cette aventure :

- Greg mon meilleur ami, venu à Bali découvrir la beauté de la nature et la spiritualité des ...temples !
- Mon père avec qui j'ai parcouru une petite partie des grands sites de l'Australie, et l'occasion de partager son baptême de plongée sur la grande Barrière de Corail
- Et enfin Peggy avec qui j'ai expérimenté les dortoirs glaciaux des déserts de Bolivie et nos baptêmes de Sandboarding au Chili (je crois que je vais gagner 500 euros chez Vidéo Gag avec la vidéo de ta glissade !)

Voyager en sac à dos pendant 10 mois, c'est aussi rencontrer des tas de gens, des rencontres parfois très éphémères le temps d'un trajet en bus ou au hasard des visites, mais aussi des rencontres plus longues, l'occasion de partager des moments de voyage et des expériences.

Difficile de citer tout le monde, mais un clin d'oeil particulier à :

- Marc et Maud, les MMS's, rencontrés au Chili avec qui j'ai partagé des moments top durant l'expédition dans le Sud-Lipez, testé les pires chambres de Bolivie à plus de 4000m d'altitude, pris un taxi blindé à Lima au Pérou, et supporté l'équipe de foot de Quito en Equateur. Si se puede !!!!
- Julie et Nathalie, 2 globetrotteuses françaises rencontrées à Tahiti puis une semaine d'ambiance colonie de vacances à l'île de Pâques (sans réussir à énerver la zenissime Maria !), avec cette mémorable journée à cheval, gravée au fer rouge pas que dans les mémoires ;-). Bonne chance à Nath pour ton aventure en Australie, je viendrai squatter ton canapé lors de mon prochain tour du monde !
- Les Chtis gars du Nord de Nouméa : Benoit et Juliette, merci pour votre super accueil et plein de bonnes choses avec le petit caldoche qui arrive. Thomas et Géraldine, un grand merci pour ce week-end dans votre case de la paradisiaque l'île des Pins, et bon retour sur le caillou. Petit clin d'oeil au passage à Thomas P., bravo d'avoir tenté ton aventure là-bas et bonne chance à toi.
- Thibault et Magali, les accros de la rando, rencontres sur le lac Titicaca en pleine discussion avec un excité d'Hong-Kong, vous avez beaucoup de chance de finir l'aventure sous le soleil du sud.
- Cédric, rencontré au Vietnam, je crois que ton aventure actuelle là-bas me tente bien !!!
- Caroline et Carlos, merci beaucoup pour votre accueil à Santiago du Chili
- Laetitia et David, les accros du vélo avec leur tandem Marcel, belle expérience très courageuse votre tour d'Asie avec les chiens les plus moches du monde à votre poursuite !
- Corinne rencontrée au Laos, merci pour tes réguliers messages tout au long de mon aventure et profite bien du Costa Rica
- David et Lydie, Claude et Severine, avec qui j'ai découvert les plaisirs de la conduite à Chiang Mai en Thaïlande : monter à 5 personnes dans un tuk-tuk fait pour 2 passagers, faire une course poursuite à moto dans les collines avec un orage aux fesses...
- Karine, rencontrée dans un bus en Thaïlande : merci aussi pour tous tes messages !
- Sophie rencontrée au Vietnam, je te souhaite plein de succès au Canada avec tes vêtements fashion made in Hoi An !
- Ernesto, rencontré à Bali, et toujours sur les routes depuis 16 mois. Bonne chance à toi le « Che » pour ton étape indienne à moto ! Toujours partant pour une guesthouse?

And special thanks in English to some of the backpackers I met:

- Glen, born with a camera in his hand, for all the amazing shooting sessions in South Lao and especially on the bridge in



Hanoi. I wish you lots of stamps on the special dedicated page on your passport...

- Bettina, thanks for all our long discussions in Bali and advices about delicious warungs and beautiful secret places of this magic island
- Katharina and Stephan, met in Cambodia, during an amazing rallye by taxi from the border to Siem Reap
- Monika, also born with a backpack on your back! Ready to get back on the road in 2009?
- Karen met in New-Zealand : I promise, I will never say again "Take the bread" but "Get the bread!"
- Jessica and Emma, cockroaches hunters in Peru, good luck for London and New-Zealand

Et bien sûr un grand merci à tous ceux m'ont régulièrement écrit tout au long de cette aventure et qui ont suivi mon blog.

Si cette aventure a été pour moi une fantastique expérience personnelle, j'espère avoir suscité l'envie de partir à la découverte du monde chez quelques un d'entre vous. On n'a qu'une vie, à chacun de la garnir et de profiter de chaque seconde.

Alors, n'hésitez plus, rêvez ... puis partez vite !